

Psysson

Comédie dramatique

Franck LEPLUS

Psyson

Comédie dramatique

Franck LEPLUS

Résumé : Dans les maisons d'arrêt il existe des personnels qui ne font pas partie du milieu pénitentiaire. Ce sont des personnels de la Fonction Publique Hospitalière avec leurs nombreuses missions au sein de ces structures où bien souvent les détenus ne sont finalement que des patients atteints de maladies mentales. *Psyson* c'est la psychiatrie en prison avec des personnages sympathiques sortis d'une réalité dramatique...ce qui en fait une comédie. Mais ne nous y trompons pas la réalité est parfois plus sinistre que l'âme même des auteurs de dramatiques...

Durée : 1h30

Distribution:

Monsieur Bonhomme : Le Directeur de la prison.

Chef Malard : Le Chef des surveillants

Mademoiselle Pichingre : La secrétaire

Vincent : L'infirmier

Madame la Ministre : La Ministre de la justice

Ce texte est soumis aux droits d'auteur et de ce fait doivent être déclarés auprès de la société des auteurs et compositeurs dramatiques (www.SACD.fr) au nom de l'auteur Franck LEPLUS s'ils sont interprétés. De plus tout plagia est contraire à tout sens moral mais également réprimandé par la loi.

Scène 1 : Monsieur Bonhomme – Le Chef Malard.

Dans son bureau, monsieur Bonhomme, Directeur de la maison d'arrêt, est au téléphone, assez agacé.

Monsieur Bonhomme : - Foutez moi la paix... c'est moi le Directeur de la prison et je n'ai aucun compte à rendre à l'administration dite « de la Fonction Publique Hospitalière »... c'est comme ça et si vous n'êtes pas content, allez faire des courbettes et des salamalecs à votre Ministre...Oui c'est ça...bon vent... !

Il raccroche tout aussi énervé.

Monsieur Bonhomme : - Ils me gonflent ces hospitaliers qui viennent se mêler de ma gestion de l'établissement pénitentiaire... je fais ce que je veux... et je n'ai surtout pas de pognon à dépenser pour l'amélioration de leurs conditions de travail...purée ce qu'ils me font chier... j'ai mille détenus dans cette taule au lieu de ce que je devrais avoir, c'est-à-dire maximum six cent. Je fais avec et je me démerde comme je peux. Je hais ces hospitaliers qui sont là, témoins de nos difficultés, harceleurs pour obtenir des bonnes grâces de ma part. Je les emmerde ! Ici après Dieu c'est moi... et si personne ne croit en dieu c'est donc moi tout court ! Je suis le boss, le patron, le propriétaire des lieux et de son contenu... !

On tape à la porte.

Monsieur Bonhomme : - Oui Entrez !

Un gardien entre en le saluant maladroitement. Il s'approche du bureau.

Monsieur Bonhomme : - Bonjour... qu'est ce que vous voulez chef Malard?

Le Chef Malard : - Je voulais savoir ce que je devais faire Monsieur le Directeur à propos de la douche !

Monsieur Bonhomme : - Quelle douche ?

Le chef Malard : - La douche située dans le Service Médico-Psychiatrique Régional, le SMPR Monsieur le Directeur !

Monsieur Bonhomme : - Qu'est ce que cela nous regarde ?

Le chef Malard : - C'est que les personnels qui ont accès à cette douche sont des personnels du Centre Hospitalier Régional Universitaire mais que cette douche étant sur un territoire appartenant à la maison d'arrêt, c'est à la maison d'arrêt et à ses services de faire à ce que ladite douche soit fonctionnelle !

Monsieur Bonhomme : - Et on m'emmerde pour une connerie pareille ? Appelez donc un type des services techniques et ils vont s'occuper de cette foutue douche !

Le chef Malard : - Après le chef du service technique et son adjoint, le dernier agent technique est également en maladie Monsieur le Directeur !

Monsieur Bonhomme : - Avez-vous une solution simple et évidente à me proposer?

Le chef Malard : - Appeler une société de plomberie extérieure !

Monsieur Bonhomme : - Et la payer bien sûr !

Le chef Malard : - bah !

Monsieur Bonhomme : - Eh bien voici ma décision : l'eau froide c'est bon pour la santé et ça fortifie ! La méthode KNEIPP est d'une simplicité totale : Un lavabo, une douche, une baignoire, et le tour est joué. Il faut endurcir l'organisme pour prévenir la maladie. Les plongeurs dans l'eau froide doivent rester néanmoins fugaces. KNEIPP recommandait la modération. Je pense de surcroît que la personne sera pressée de rentrer chez elle après sa douche!

Le chef Malard : - Je ne peux pas dire cela aux infirmières et aux psychologues tout de même !

Monsieur Bonhomme : - Dites-leurs que nos services mettent tout en œuvre pour que leur confort et que leur hygiène soient confortés très prochainement !

Le chef Malard : - J'appelle une société privée alors ?

Monsieur Bonhomme : - Certainement pas. Dans une quinzaine de jours vous viendrez me voir et je vous donnerais une autre information aussi crédible que celle-ci ou alors une excuse savamment réfléchie ... De cette façon on va gagner un an !

Le chef Malard : - La douche ne fonctionne plus depuis quasiment un an !

Monsieur Bonhomme : - En plus ils sont habitués, excellent... merci...vous pouvez disposer chef Malard !

Le chef Malard : - C'est-à-dire que... !

Monsieur Bonhomme : - Qu'est ce que vous avez encore à me demander ?

Le chef Malard : - J'ai le rapport à vous faire lire !

Monsieur Bonhomme : - Quel rapport ?

Le chef Malard : - Celui de ce vendredi matin !

Monsieur Bonhomme : - ah ? Le suicide... !

Le chef Malard : - Non l'évasion !

Monsieur Bonhomme : - Quelle évasion ?

Le chef Malard : - Vous n'avez pas lu le rapport que j'ai laissé sur votre bureau ?

Monsieur Bonhomme : - Quelle ... où donc...une évasion...C'est quoi encore que cette connerie là...une évasion... ? Putain de pile de dossiers à la gomme... !

Il cherche dans un tas de dossier posés un peu partout sur son bureau.

Le chef Malard : - La pochette rose Monsieur le Directeur !

Il pousse une pile de dossier et se saisit d'une pochette de couleur rose.

Monsieur Bonhomme : - Celle-là ?

Le chef Malard : - Oui Monsieur le Directeur !

Le directeur lit le contenu de la pochette.

Monsieur Bonhomme : - Ah oui...ah ben d'accord...elle est bonne celle-là... ah comme connerie on ne peut pas mieux faire... ces juges sont inconscients...et cette ...quoi une assistante sociale?... J'ai rarement connu plus conne... Si les andouilles étaient dans une marmite, elle, ne serait pas sur le couvercle !

Le chef Malard : - Oui et si les connes étaient aviatrices elle serait chef d'escadrille !

Le Directeur regarde le chef Malard étonné.

Monsieur Bonhomme : - Elle n'est pas mal ... à l'occasion je m'en servirai...bravo chef Malard... donc... le juge d'application des peines accorde à la détenue Mauricette Bagnard... ah avec un nom pareil c'était écrit... une permission de sortie de dix heures à treize heures, accompagnée d'une assistante sociale et d'une psychologue... bref de deux personnels hospitaliers...encore !

Le chef Malard : - Encore !

Monsieur Bonhomme : - Lors de sa sortie du centre pénitencier, le gardien signale la présence d'un individu près d'un véhicule...il contrôle même l'identité de l'inconnu devenant de ce fait connu et étant, semble t-il, un ami du père de la détenue. L'assistante sociale, la psychologue et Melle Bagnard se sont servies du véhicule réservé pour les accompagnements dans un service de consultation médico-sociale... L'individu les suivait à bonne distance avec son propre véhicule... ! ... Il est con aussi notre gardien !

Le chef Malard : - Un peu...j'ai remarqué qu'il n'a pas noté le nom de l'individu !

Monsieur Bonhomme : - Il a surtout trouvé normal qu'une détenue en permission de sortie durant trois heures avait déjà un taxi à portée de la main avec le futur complice de sa proche évasion!

Le chef Malard : - C'est également vrai ... !

Monsieur Bonhomme : - Et donc ...je passe...elle entre dans le service de consultation...s'adresse à une dame qui semble travailler là...se dirige vers le fond du bâtiment...n'est plus visible...semble être sortie par la porte derrière le bâtiment...est sans doute montée dans le véhicule de l'individu et n'est pas reparue avant treize heures... Parce qu'elles ont attendu treize heures les deux greluches pour prévenir que la nana s'était fait la malle ?

Le chef Malard : - Oui, considérant qu'elle était libre jusqu'à treize heures, elles ont patienté devant le service médico-social dans un petit bistrot et ont bu un café !

Monsieur Bonhomme : - Un café ?

Le Chef Malard : - En réalité...deux cafés !

Monsieur Bonhomme : - Et à treize heures elles ont dit « Oh catastrophe ce doit être une évasion, fichtre ! »...et pour gagner un peu de temps on va retourner en voiture en empruntant plutôt les nationales que l'autoroute...C'est moins dangereux dans les bouchons jusqu'à la maison d'arrêt pour prévenir...oralement le gardien de faction...comme si en 2012 les mayas eurent raison de notre civilisation avancée et que l'alignement des planètes nous a bousillé l'ensemble des réseaux téléphoniques... !

Le chef Malard : - Je confirme et j'atteste que le réseau téléphonique fonctionnait fort bien Monsieur le Directeur, ayant moi-même eu bon nombre de communications, notamment de ma jeune épouse inquiète seule à la maison !

Monsieur Bonhomme : - Parce que vous étiez là vous ?

Le chef Malard : - Oui Monsieur le Directeur...j'ai tout de suite établi le rapport... le temps de le rédiger...de le taper...vous étiez parti vers dix huit heures et je l'ai déposé sur votre bureau !

Monsieur Bonhomme : - Comme si c'était une facture de réparation de la machine à café !

Le chef Malard : - Ah non si cela avait été une facture de réparation pour la machine à café en panne, vous l'auriez eu à treize heures et dix minutes !

Monsieur Bonhomme : - Mais quelle administration...quelle foutue bande de neuneus... quelle bande d'emmerdeurs de la Fonction Publique Hospitalière... Dans quel pays vit-on ? Comment notre société évolue-t-elle ? Qu'allons-nous devenir ? Je désespère... !

Le chef Malard : - Un petit café bien tassé avec un sucre Monsieur le Directeur ?

Monsieur Bonhomme : - On est plus à ça près...merci chef Malard... !

Le chef Malard va chercher un café à la machine à café placée sur une armoire basse. Il sert religieusement le café, touille délicatement le sucre avec une petite cuillère, pose la tasse sur une sous-tasse et apporte l'ensemble à son Directeur resté pensif.

Le chef Malard : - Voilà Monsieur le Directeur !

Monsieur Bonhomme : - Merci Chef Malard !

Le chef Malard se tient quasiment au garde à vous...le Directeur touille machinalement dans sa tasse de café, toujours un peu pensif. Il regarde presque sans expression le Chef Malard.

Monsieur Bonhomme : - Elle n'est pas revenue la détenue ?

Le chef Malard : - Non, c'était bien une évasion !

Monsieur Bonhomme : - Sa consultation c'était pour accoucher en dehors de la prison ?

Le chef Malard : - Oui !

Monsieur Bonhomme : - Elle a gagné le droit de voir son bébé naître prochainement dans un centre carcéral et de voir sa peine augmentée... ce que les jeunes sont débiles ! Elle aurait pu être libérée pour bonne conduite et vivre normalement ensuite !

Le chef Malard : - On ne refait pas le monde Monsieur le Directeur !

Monsieur Bonhomme : - Bon, Chef Malard, je vais lire tous ces rapports qui cumulent sur mon bureau... pourriez-vous donner une instruction aux gardiens sous votre responsabilité ?

Le chef Malard : - Tout de suite Monsieur le Directeur !

Monsieur Bonhomme : - Lorsqu'un Prisonnier ou qu'une prisonnière sort de manière ponctuelle... doit donc réintégrer sa cellule et le centre carcéral dès que ladite permission ponctuelle est terminée... est attendu à l'extérieur de nos murs par un véhicule muni d'un chauffeur dont l'identité est inconnue... alors que ledit ou ladite détenue est accompagnée par un véhicule de la maison... il y a suspicion d'évasion... aussi, le gardien doit-il prévenir immédiatement sa hiérarchie, laquelle préviendra le Directeur que je suis, où que je sois, à quelque moment du jour ou de la semaine !

Le chef Malard : - Bien Monsieur le Directeur !

Monsieur Bonhomme : - Vous pouvez disposer !

Le Chef Malard salue d'une façon quasi-militaire le Directeur et sort du bureau d'une manière très militaire, en saluant et en faisant volte face de façon très conventionnelle et respectueuse.

Scène 2 : Monsieur Bonhomme – Mademoiselle Pichingre

Le Directeur reste immobile quelque instant, sirotant son café.

Monsieur Bonhomme : - Il est très bon ce café...le seul véritable investissement réussi de cette taule c'est bien cette machine à café... cet excellent percolateur... délicieux... Cela me

rappelle presque mes vacances à Cuba... les plantations du parc naturel de Guanayara, cette nature montagneuse, forestière riche en eau... une zone de plantation du café avec lequel ils ont fait fortune...un café arabica au cœur de la forêt tropicale... Crystal Mountain...Cuba produit les meilleurs grains du monde... le rêve... !

On toque à la porte.

Monsieur Bonhomme : - Après le rêve, le cauchemar...Entrez !

Une secrétaire âgée d'une trentaine d'année mais à l'aspect très strict et classique, entre dans le bureau, les lèvres pincées, en colère.

Monsieur Bonhomme : - Qu'est que vous voulez Mademoiselle Pichingre ?

Mademoiselle Pichingre : - J'ai entendu... Je ne suis pas sourde !

Monsieur Bonhomme : - Mais qu'avez-vous donc entendu encore parce que les rumeurs, j'en ai un peu ras la casquette si vous me passez l'expression !

Mademoiselle Pichingre : - D'abord ce n'est pas de cette façon que je m'exprime. Ensuite vous avez bien dit dès que j'ai toqué à la porte : le cauchemar !

Monsieur Bonhomme : - C'était aussi une expression. J'étais en train de rêver. Vous m'avez sorti d'un agréable songe et donc j'ai dit cela mais sans penser à vous !

Mademoiselle Pichingre : - Je me sens dévalorisée, voire même parfois dépréciée par vos remarques et par vos expressions douteuses. Je suis ici pour faire mon travail et je suis payée pour cela. Je n'ai que faire de vos sautes d'humeur ou de vos appréciations stupides !

Monsieur Bonhomme : - Voilà, c'est dit ... Vous avez terminé ?

Mademoiselle Pichingre : - Je pense...je crois avoir dit ce que j'avais sur le cœur !

Monsieur Bonhomme : - Maintenant, allez-vous me dire pourquoi vous avez fait irruption dans mon bureau ?

Mademoiselle Pichingre : - Euh...je ne sais plus maintenant...vous m'avez troublée !

Monsieur Bonhomme : - Ah parce que c'est moi qui ait provoqué ce trouble ?

Mademoiselle Pichingre : - Oui !

Monsieur Bonhomme : - Alors cherchez bien loin dans vos pensées la raison de votre intrusion !

Mademoiselle Pichingre : - ça y est ! Je sais !

Monsieur Bonhomme : - donc... ?

Mademoiselle Pichingre : - Un Monsieur Karf, Knarf ou graf...je ne sais plus... a tenter de vous joindre lorsque vous étiez avec le Chef Malard. Ce Monsieur était le représentant d'un syndicat. Il voulait absolument s'entretenir avec vous de l'incident qui est survenu jeudi avec le détenu Ngaya Mobanka... il était furieux. J'ai dû ruser pour le faire patienter et ensuite trouver les mots pour le calmer et lui expliquer que vous étiez en conférence ...que je ne pouvais pas vous déranger... etcetera... etcetera... !

Monsieur Bonhomme : - Je ne connais pas ce syndicaliste... !

Mademoiselle Pichingre : - Un représentant des personnels hospitaliers !

Monsieur Bonhomme : - Encore ? Mais ils me gavent... si je n'en avais pas assez avec les gloglos qui représentent les personnels pénitentiaires...il faut maintenant que je me tape les hospitaliers...mais envoyez le aux pelotes... qu'il aille se faire papaouter par les grecs sur l'île de Mykonos... A Mykonos tu sens mon os ?

Mademoiselle Pichingre : - Vous êtes d'un vulgaire !

Monsieur Bonhomme : - S'il rappelle : dites-lui qu'il se rapproche de son administration, seule habilitée à entreprendre des dialogues sereins et constructifs avec l'administration pénitentiaire !

Mademoiselle Pichingre : - Mais c'est faux !

Monsieur Bonhomme : - Oui mais il ne le sait pas le mec du syndicat des tripoteurs de viande !

Mademoiselle Pichingre : - Je ferai ce que vous m'ordonnez Monsieur le Directeur, sous votre pleine et entière responsabilité !

Monsieur Bonhomme : - Voilà...au revoir Mademoiselle Pichingre !

Mademoiselle Pichingre s'en retourne et au moment de refermer la porte, il la rappelle.

Monsieur Bonhomme : - Mademoiselle Pichingre ?

Mademoiselle Pichingre : - Oui Monsieur le Directeur ?

Monsieur Bonhomme : - C'était quoi ce problème du jeudi

Mademoiselle Pichingre : - L'éducatrice spécialisée... !

Monsieur Bonhomme : - Rafraichissez-moi la mémoire...je n'ai plus notion de cet incident !

Mademoiselle Pichingre : - Une éducatrice spécialisée a reçu en consultation le détenu Ngaya Mobanka qui effectue chez nous un long séjour. Il doit lui rester une bonne dizaine d'années et il en a déjà effectuées huit... ou neuf... Bref ce détenu au comportement agressif, belliqueux, querelleur ... s'en est pris à cette jeune fille, en charge de la recherche d'une formation éventuelle pour une hypothétique insertion dans la société. Ledit détenu a sorti une lame de rasoir de sa poche droite de pantalon et a menacé pendant plus d'une heure ladite éducatrice avec cette arme... La qualification de cet acte est une prise d'otage n'ayant pas entraîné de blessures ni de décès!

Monsieur Bonhomme : - Où était le gardien ?

Mademoiselle Pichingre : - A l'autre bout du couloir !

Monsieur Bonhomme : - Le détenu n'avait pas été fouillé ?

Mademoiselle Pichingre : - Non !

Monsieur Bonhomme : - Ce détenu était connu pour de tels actes ?

Mademoiselle Pichingre : - C'est la cinquième fois qu'il prend quelqu'un de cette façon en otage avec une arme... Là c'était une lame de rasoir mais il a fait le coup avec une fourchette, un crayon de bois, un morceau de verre...et je ne sais plus quoi encore....Ah si une lime à ongle qu'il avait dérobé par ailleurs sur mon bureau en passant lorsqu'il avait été convoqué par vous-même !

Monsieur Bonhomme : - Et ils ne l'ont même pas fouillé...une catastrophe !

Mademoiselle Pichingre : - Oui !

Monsieur Bonhomme : - Bon je compte sur vous pour faire une note rappelant la fouille systématique de tous les détenus avant même qu'ils se rendent en consultation médicale, psychologique ou sociale... !

Mademoiselle Pichingre : - Dois-je en envoyer une copie au syndicaliste ?

Monsieur Bonhomme : - Jamais !

Mademoiselle Pichingre : - Bien Monsieur le Directeur !

Mademoiselle Pichingre referme la porte.

Scène 3 : Monsieur Bonhomme

Monsieur Bonhomme reste seul et déambule dans son bureau en vociférant.

Monsieur Bonhomme : - Laisser entendre à un syndicaliste qu'on se justifie d'actes commis par les détenus alors que nous faisons parfaitement notre travail. Demain je vais être envahi par les représentants des personnels pénitentiaires qui vont débouler dans mon bureau ... les entendre dire qu'il manque de personnel, que les conditions de travail sont épouvantables, que les rapports avec la hiérarchie se détériorent... alors que pendant le même temps les médias se sont emparés de l'histoire du surveillant en mirador qui a inventé un procédé de contournement du pointage obligatoire avec un boîtier électronique... Au lieu d'être à leur poste les gardiens s'amuse ailleurs...dorment sur leurs chaises...jouent en salle à manger à la belote ... allez-y les médias, noircissez la profession... Et puis certains cherchent aussi leur malheur : Deux surveillants ont été condamnés à Auxerre à deux ans de prison ferme pour "introduction de stupéfiants, d'alcool et de téléphones" dans leur établissement pénitentiaire, l'un voulant "faire du social", l'autre par "amour fou" d'un détenu... franchement on a l'air de quoi avec toutes ces affaires rocambolesques ? ... et l'autre zigie, l'ancien directeur de la prison pour femmes de Versailles qui a été condamné pour des relations intimes avec une détenue et des faveurs qu'il...ou qu'elle...lui avait accordées durant deux ans... coupable de ces liens illégaux et de remise d'argent, de correspondance et de puces de téléphones portables à son amie, qui n'était autre que l'appât du "gang des barbares". L'appât devait tout de même avoir certains charmes pour faire tomber ce collègue...Il aurait dû se

méfier l'autre andouille plutôt que de chercher à jouer à « tire moi l'élastique du slip et je te dirais des choses à l'oreille »...Mais quel con ... La chair est faible...mais l'esprit est bien disposé... salopard...la chair est faible n'entrez point dans la tentation... c'est durant deux années que ce salopard est entré dans le corps du délit...comment voulez-vous que notre métier ne soit pas décrié ou mis à l'index après tant de conneries... une honte... une infamie... une bassesse pour tout ce petit monde qui travaille dans les prisons...un déshonneur...Enfin...je suis là pour masquer les apparences et faire que dans ce monde imparfait je puisse représenter une infime part de perfection... couronnement anonyme et sans tapage de ma fin de carrière de fonctionnaire au service de la justice... !

On toque à la porte.

Monsieur Bonhomme : - ...Oui ?

Scène 4 : Monsieur Bonhomme – Mademoiselle Pichingre – Vincent

Mademoiselle Pichingre passe la tête.

Mademoiselle Pichingre : - Monsieur le Directeur, il y a là un infirmier qui souhaite un entretien. C'est selon lui de la plus haute importance. Il insiste vraiment mais il semble malgré tout assez calme et serein !

Monsieur Bonhomme : - Pourquoi pas...Allons-y... Je ne pensais pas avoir envoyé d'invitations mais puisque tout le monde profite de ma générosité et de ma table d'hôte, allons-y... faisons bombance...je n'ai que cela à faire...Faites entrer l'intéressé !

Mademoiselle Pichingre qui bloquait la porte, l'ouvre et invite l'infirmier à entrer. Elle s'apprête à sortir quand le Directeur qui la suit des yeux, la rappelle.

Monsieur Bonhomme : - Mademoiselle Pichingre, prenez votre bloc pour prendre quelques notes et venez vous joindre à nous...Bonjour jeune homme, asseyez-vous !

Vincent : - Merci Monsieur !

Mademoiselle Pichingre arrive avec son bloc, ferme maladroitement la porte et s'assied sur une chaise à côté de l'infirmier, face au bureau du Directeur.

Monsieur Bonhomme : - Je vous écoute. Je suis tout ouï !

Vincent : - Monsieur le Directeur, je suis révolté de la situation dans laquelle mes collègues et moi-même exerçons notre métier... Bien entendu nous avons tous choisi le secteur pénitentiaire en connaissance de cause et nous connaissons la dangerosité possible que nous allions rencontrer... !

Monsieur Bonhomme : - Ce ne sont ni des enfants de chœurs, ni des bonnes sœurs nos charmants pensionnaires !

Vincent : - Nombre d'entre elles et d'entre eux ont besoin de soins journaliers et de médicaments adaptés à leur cas !

Monsieur Bonhomme : - Sans aucun doute...selon vos éminents médecins spécialistes en santé mentale : dans les prisons de France, plus de soixante dix pour cent des détenus seraient malades et nécessiteraient un suivi psychiatrique voire même un enfermement dans un centre spécialisé ... schizophrènes... toxicomanes ... psychotiques ... psychoses chroniques non schizophrénique, pathologies diverses et variées... paranoïa et psychoses hallucinatoires chroniques... es automutilations... les pendaïsons... la pyromanie...les troubles hallucinogènes... obsessionnels... je lis tous les rapports même si ce sont des médecins qui ont écrit ces rapports !

Vincent : - Tout à fait, vous avez résumé les pathologies rencontrées... et quelques uns de leurs effets!

Monsieur Bonhomme : -Tout comme vous, je me demande parfois ce que certains font en prison mais, je ne suis pas juge, ni juré... je ne suis pas avocat, je ne suis pas membre d'Amnesty international et je ne suis pas adhérent à la ligue des droits de l'homme !

Vincent : - Vous êtes néanmoins Directeur de cette maison d'arrêt !

Monsieur Bonhomme : - C'est une vérité que je ne peux contredire !

Vincent : - Je suis donc porte parole de mes collègues qui sont en danger chaque jour... !

Monsieur Bonhomme : - J'ai appris cette histoire de lame de rasoir cachée dans une poche et j'ai déjà donné des ordres pour que cela ne se reproduise plus... !

Vincent : - Il ne s'agit pas de cela... !

Monsieur Bonhomme : - Pour les accompagnements extérieurs, un protocole sera établi entre ma direction, soucieuse du bien être et des missions respectées de vos collègues assistantes sociales et psychologues, et votre administration, à l'écoute des difficultés de nos structures et de vos personnels !

Vincent : - C'est une décision qui pourra être partagée mais... !

Monsieur Bonhomme : - La douche...c'est la douche... Cette douche a fonctionnelle qui altère nos relations alors qu'il en faudrait si peu pour qu'elles reviennent au beau fixe... !

Vincent : - Oui, mais, il ne s'agit pas de ça !

Monsieur Bonhomme : - De quoi alors ...?

Vincent : - De la distribution de méthadone !

Monsieur Bonhomme : - Pardon ?

Vincent : - Tous les matins l'infirmier ou l'infirmière distribue à chaque détenu les doses de méthadone accompagnées de jus d'orange...L'infirmier ou l'infirmière prépare les doses quotidiennes de méthadone pour chaque patient. La méthadone se prépare dans des récipients uni dose, étiquetés avec le nom de chaque patient et avec une attache scellée de sécurité... !

Monsieur Bonhomme : - Pour l'instant je vous suis !

Vincent : - Mais pour distribuer ces doses il faut les acheminer dans la prison !

Monsieur Bonhomme : - Jusque là tout va bien !

Vincent : - Ben non justement !

Monsieur Bonhomme : - Explication !

Vincent : - La valise ! Le cheminement ! L'accompagnement !

Monsieur Bonhomme : - Je ne comprends pas tout alors allez au bout de votre explication !

Vincent : - La valise n'est pas cadenassée et donc peut être ouverte très facilement. Le cheminement : nous sommes obligés de traverser la prison dans tous les sens pour distribuer nos doses de méthadone aux détenus qui sont désignés par les prescriptions médicales. L'accompagnement : nous n'avons même pas de gardiens capables de nous escorter !

Monsieur Bonhomme : - Et ?

Vincent : - Comment vous expliquer ?... Vous êtes garçon de café et sur votre plateau vous avez un grand verre d'eau fraîche... sauf que vous traversez une partie de désert où cinq cent personnes meurent de soif sous un soleil accablant... des heures et des heures qu'ils espèrent ...cuisant sous un soleil de plomb...et là vous passez devant leur nez avec votre plateau et le verre d'eau... !

Monsieur Bonhomme : - Vous n'attendez tout de même pas à être accompagné par deux touaregs armés jusqu'aux dents ?

Vincent : - Si !

Monsieur Bonhomme : - Mademoiselle Pichingre... vous suivez ?...ça ira pour les notes ?

Mademoiselle Pichingre : - ... Deux touaregs armés jusqu'aux dents !

Vincent : - C'est une image !

Mademoiselle Pichingre : - ... C'est une image !

Vincent regarde avec étonnement la secrétaire.

Monsieur Bonhomme : - Ne vous inquiétez pas on fera un tri plus tard !

Vincent : - Donc il est absolument indispensable voire vital qu'un ou deux gardiens nous accompagnent quand nous transportons ces drogues tant convoitées qui feraient s'entretuer les détenus ou au mieux alimenteraient un commerce au sein même de la prison !

Monsieur Bonhomme : - Hors procès verbal Mademoiselle Pichingre... !

Mademoiselle Pichingre : - Oui Monsieur le Directeur !

Elle continue à écrire. Le Directeur l'observe, dit quelques mots. Elle écrit puis s'arrête. Il reprend la parole, elle réécrit. Il se tait, elle s'arrête d'écrire. Finalement il hausse le ton.

Monsieur Bonhomme : - Donc il eut fallu que nous le sachions expressément ... L'eusses tu cru, les traits eussent été là peints... même Titeuf aurait découvert le pot aux roses... Mademoiselle Pichingre, je vous ai demandé de ne plus écrire...hors procès verbal c'est arrêter de faire glisser votre stylo sur la page blanche...dit de façon poétique...plus crument ce serait lève ta plume de ton bloc et fais ta pause....compris ?

Mademoiselle Pichingre : - Je ne suis qu'un petit personnel d'exécution, donc j'exécute Monsieur le Directeur !

Monsieur Bonhomme : - Merci ! ...Je disais donc que dans cette maison d'arrêt somptueuse où tout est fait pour le confort de nos résidents forcés et contraints, de multiples petits commerces licites ou illicites ont vu le jour. Ainsi je me suis promené vêtu d'une salopette ,dont certains détenus qui ont la chance de pouvoir travailler aux ateliers, sont dotés ...J'ai constaté les propos de certains autres détenus vis-à-vis de leurs petits camarades et...je dois bien l'avouer...les propos déplacés ou malencontreux de certains surveillants qui depuis ont été rappelés à l'ordre....Néanmoins, cette prison est un supermarché... je ne parle pas forcément des pétards de marijuana ou des armes artisanalement mais fort bien conçues mais, du reste : café, confiture, cigarettes, chocolat, savon, brosse à dent, rasoirs, clés USB, batteries de portable, gel douche d'une grande marque, parfums, livres en tous genres, cartes postales, piles pour sonotone, chaussettes en fil d'écosse, cassoulet, fruits secs ... Ah oui... un véritable magasin... Lorsque je cherche des dosettes pour mettre dans ma machine à café je sais où m'adresser... !

Vincent : - Sans doute mais moi ce qui me paraît essentiel c'est de voir protéger mes collègues !

Monsieur Bonhomme : - Je vais voir ce que je peux faire... !

Mademoiselle Pichingre : - Je réécris ?

Monsieur Bonhomme : - Oui Mademoiselle Pichingre, excellent esprit d'initiative personnelle que nous retrouverons forcément dans votre appréciation annuelle !

Mademoiselle Pichingre : - Merci Monsieur le Directeur !

Il fait un clin d'œil à Vincent et esquisse une sorte de bras d'honneur.

Monsieur Bonhomme : - Bon Monsieur l'infirmier... Vincent, je crois...je ne vais pas vous retenir mais je prends acte de votre demande justifiée... je vais donc dialoguer avec les représentants syndicaux des surveillants pénitentiaires ainsi qu'avec les chefs qui forment l'encadrement... Nous arriverons sans aucun doute à un accord !

Il se lève, prend l'infirmier par le bras et le raccompagne jusqu'à la porte. Il ouvre la porte. Mademoiselle Pichingre le suit. Il fait signe à la secrétaire de rester. Elle va se rasseoir.

Vincent : - Merci Monsieur le Directeur, je compte sur votre intervention !

Monsieur Bonhomme : - Bonne soirée...saluez vos collègues de ma part...souhaitez leur bon courage !

Il referme la porte.

Scène 5 : Monsieur Bonhomme – Mademoiselle Pichingre

Monsieur Bonhomme se retrouve seul avec sa secrétaire.

Monsieur Bonhomme : - Mais ce qu'ils sont chiants... Arrachez toutes les feuilles que vous venez d'écrire et balancez-moi ces notes dans ma corbeille !

Mademoiselle Pichingre : - Ah ben ça m'embête, tout mon travail... !

Monsieur Bonhomme : - J'en tiendrais compte également sur votre note... !

Elle se lève sans mot dire et arrache les pages, les chiffonne et jette le tout dans la corbeille près du bureau.

Monsieur Bonhomme : - Félicitation, vous allez très bientôt gravir un échelon !

Mademoiselle Pichingre : - J'ai déjà douze ans d'ancienneté à votre service Monsieur le Directeur !

Monsieur Bonhomme : - A vingt ans je vous remettrais une médaille ! Vous l'aurez bien méritée !

Mademoiselle Pichingre : - Merci Monsieur le Directeur !

Monsieur Bonhomme : - Bon, après ces débordements sentimentaux je vais vous dicter une lettre à envoyer à : Monsieur le Directeur en charge du pôle hospitalier des maisons d'arrêt... ! »

La secrétaire s'apprête à écrire sur son bloc. Le Directeur la regarde du coin de l'œil comme pour s'assurer qu'elle est bien prête.

Monsieur Bonhomme : - Cher ami, j'ai à constater les manquements de certains de vos professionnels en exercice dans mon établissement. Vous savez qu'il se doit que ma gestion soit très précise et ne tolère aucun manquement qui aurait pour conséquence malheureuse des attitudes ou des gestes aux finalités dramatiques ... !

Mademoiselle Pichingre : - Dramatiques... !

Monsieur Bonhomme : - Je vous sollicite doncsollicite ?.... c'est peut-être un peu trop ?

Mademoiselle Pichingre : - C'est une formule courante... !

Monsieur Bonhomme : - Oui et puis ces types là sont narcissiques, égocentriques, orgueilleux, arrogants voire méprisants... !

Mademoiselle Pichingre : - Comme tous les Directeurs ...!

Le Directeur la regarde fixement. Elle marque une légère pause.

Mademoiselle Pichingre : - Hospitaliers !

La réponse a l'air de le satisfaire.

Monsieur Bonhomme : - Il me semble évident qu'un recadrage puisse être effectué et qu'un travail « protocolé ».... Parce qu'ils adorent les protocoles ces gens là...surtout les protocoles qui ne servent à rien...ou alors des protocoles que personne ne suit...Bref des tas de dossiers qui préconisent ce qu'il faut faire mais que personne n'a lu ou dont personne ne se souvient... du grand n'importe quoi... Où en étions-nous Mademoiselle ?

Mademoiselle Pichingre : - ...qu'un travail « protocolé ».... !

Monsieur Bonhomme : - ...Soit diligenté et dirigé par le médecin responsable du pôle d'activité médicale en centre de détention...Et, ainsi à l'avenir avoir une action concentrée sur

chaque accompagnement de détenu à l'extérieur de notre structure... ce qui nous a occasionné quatre évasions sur les trois derniers mois...et, en même temps trois places de libre dans notre club de vacances !

Mademoiselle Pichingre : - ...club de vacances !

Monsieur Bonhomme : - Non, ne notez pas cela... arrêtez-vous à « derniers mois »... puis une formule de politesse classique, banale, ordinaire et insignifiante !

Mademoiselle Pichingre : - Très bien... !

Le directeur regarde avec attention la Secrétaire. Il la trouve assez mignonne et tourne autour pour la regarder plus intensément encore.

Monsieur Bonhomme : - Je ne vous connais pas beaucoup Mademoiselle Pichingre...vous êtes mariée ? Fiancée ?

Mademoiselle Pichingre : - Je l'ai été !

Monsieur Bonhomme : - Vous devriez vous vêtir un peu plus...disons... sexy... cela vous irait très bien !

Mademoiselle Pichingre : - Ah bon ?

Monsieur Bonhomme : - Ce n'est qu'une suggestion Mademoiselle, n'y voyez pas autre chose bien entendu !

Le directeur est souriant mais il perd son sourire au fil de l'explication de sa secrétaire, la regarde avec étonnement puis désinvolture jusqu'à s'éloigner d'elle.

Mademoiselle Pichingre : - Y' a plutôt intérêt parce que juridiquement ça pourrait être qualifié de harcèlement sexuel : La loi sur le harcèlement sexuel a été publiée au journal officiel du 7 août 2012. Elle avait été adoptée à l'unanimité le 31 juillet, au Sénat comme à l'Assemblée nationale. Cette loi rétablit le délit de harcèlement sexuel qui avait été abrogé par la décision du Conseil constitutionnel du 4 mai 2012...une idiotie...et, en clarifie la définition, aggrave et harmonise les sanctions pénales, enfin renforce la prévention du harcèlement dans le monde du travail... Le délit de harcèlement sexuel est désormais défini selon deux modalités différentes, de façon à respecter les exigences constitutionnelles : le délit de harcèlement sexuel par répétition d'actes à connotation sexuelle et le délit de

harcèlement sexuel par « chantage sexuel »... La nouvelle infraction prend ainsi en compte l'ensemble des situations concrètes vécues par les victimes, même s'il s'agit d'un fait unique de harcèlement d'une particulière gravité... Une échelle de sanctions allant de deux à trois ans d'emprisonnement et 45 000€ d'amende, permettra une répression adaptée... Le projet de loi crée les conditions favorables à une action rapide des victimes de harcèlement en les accompagnant et en les protégeant des discriminations... Voilà Monsieur le Directeur !

Monsieur Bonhomme : - Je vois que vous avez sérieusement travaillé le sujet !

Mademoiselle Pichingre : - Dans ma vie j'ai subi Monsieur le Directeur et j'ai décidé que c'était terminé... donc je me protège !

Monsieur Bonhomme : - Vous avez bien raison Mademoiselle, vous pouvez disposer... installez vous tranquillement dans votre fauteuil et dès que vous aurez tapé le courrier... rien ne presse... vous pourrez me l'apporter pour que je le signe !

Mademoiselle Pichingre : - Bien Monsieur le Directeur... je fais ma pause de vingt minutes et je m'y mets ensuite... !

Monsieur Bonhomme : - Bien entendu... à tout à l'heure... bonne pause... !

Elle sort et referme la porte derrière elle.

Scène 5 : Monsieur Bonhomme – Le Chef Malard

Monsieur Bonhomme : - Je hais autant que les Hospitaliers ce foutu code du travail et toutes ces lois à la gomme !

Le téléphone sonne.

Monsieur Bonhomme : - Suicide ?... Evasion ?... Agression ?... Grève surprise ?... Hum... les paris sont ouverts : j'opte pour le suicide... allo... Oui... Monsieur Bonhomme... Oui... Oui... Non ?... Ah oui ?... Bon... Dans quelques minutes ? Vous appelez de votre véhicule... Elle est à côté de vous ?... Bien... je vous attends donc... Saluez pour moi Madame la Ministre !

Il raccroche, reste quelques instants immobile et se met à courir dans son bureau en criant.

Monsieur Bonhomme : - Mademoiselle Pichingre ? Mademoiselle Pichingre ? Mademoiselle Pichingre ? Mademoiselle Pichingre ! Merde sa pause de vingt minutes !

Il ouvre la porte et hurle.

Monsieur Bonhomme : - Faites venir immédiatement le chef Malard et essayez de convaincre ma charmante secrétaire de bien vouloir décaler sa pause... !

Il revient vers son bureau et téléphone sur différents secteurs.

Monsieur Bonhomme : - Allo...l'entrée?... la Ministre va débarquer...soyez donc courtois...mais demandez-lui tout de même ses papiers...ainsi qu'à toutes celles et ceux qui l'accompagneraient...on identifie comme d'habitude...La fouille un eu plus soft et sans aucune brutalité ...merci!

Il raccroche et il refait un autre numéro de téléphone.

Monsieur Bonhomme : - La vigie ? Je suis bien au mirador principal ? Qui est à l'appareil ? Ah c'est vous mon petit Antoine... passez-moi votre responsable... merci... Chef Lapin ?...Lamain ? Latin ? Oui posez-moi votre tartine, ça ira mieux pour articuler... Chef ? Lequien ? Ben non ça ne va pas mieux...bon ce n'est rien, ce doit être ce téléphone vous m'entendez correctement ?... pardon ?... Ecoutez moi attentivement : ...rangez immédiatement et remisez l'arme de votre subordonnée Antoine...Oui le fusil qu'il a entre les mains...Je me fous royalement qu'il soit de garde dans votre foutu mirador et qu'il a des consignes et des ordres de tir... c'est bien cela qui me fait peur...Je ne veux pas qu'il puisse être capable de tirer justement...Bon, je vous mets dans la confiance : d'ici quelques minutes, la Ministre va pénétrer dans notre prison...merci Chef...je savais que vous alliez comprendre !

Il raccroche son téléphone. Le chef Malard arrive en courant, un peu essoufflé.

Le Chef Malard : - Me voilà Monsieur le Directeur... Il paraît que Madame la Ministre serait arrivée à l'instant à la porte d'entrée... !

Monsieur Bonhomme : - Déjà ? Mais ce n'est pas une visite surprise c'est un piège à con !

Le Chef Malard : - Tout va bien Monsieur le Directeur...j'ai tout vérifié !

Monsieur Bonhomme : - Comment tout vérifié ? Je viens juste d'être informé de cette arrivée !

Le Chef Malard : - Moi non !

Monsieur Bonhomme : - Vous êtes mieux informé que votre Directeur ?

Le Chef Malard : - Je n'ai pas les mêmes sources !

Monsieur Bonhomme : - Expliquez-vous vite !

Le Chef Malard : - Le prisonnier 402B savait depuis quatre heures environ que la Ministre allait bifurquer par notre établissement... !

Monsieur Bonhomme : - Comment savait-il cela ?

Le Chef Malard : - Informations extérieures !

Monsieur Bonhomme : - Terrifiants... ils sont terrifiants... même une Ministre n'arrive pas à cacher ses itinéraires aux mecs les plus dangereux de notre pays... La pègre a une longueur d'avance sur nos propres réseaux d'information... Mais comment font –ils ?

Le Chef Malard : - Je ne sais pas Monsieur le Directeur !

Monsieur Bonhomme : - C'est qui 402B ?

Le Chef Malard : - Le hacker des cartes de crédit... celui qui avait réussi à modifier totalement le système de défense du sous marin nucléaire au large des côtes libyennes... celui aussi qui a balancé sur tous les réseaux sociaux les photos nue d'une actrice et humoriste française qui a refusé de payer une rançon... !

Monsieur Bonhomme : - Quelle artiste ?

Le Chef Malard : - Celle qui sort avec le Ministre !

Monsieur Bonhomme : - Oui mais laquelle ? Quel Ministre ? Il y en a tellement !

Le Chef Malard : - Le Ministre des ... hop hop hop...cling cling ...euh... chiii chiii chiii... !
hop hop hop...cling cling ...euh... chiii chiii chiii... ?

Le Chef Malard mime un footballeur en train de dribbler, un escrimeur, un skieur, sous le regard interrogatif du Directeur.

Monsieur Bonhomme : - C'est certain que ça ne ressemble pas au Ministre des anciens combattants...le Ministre des Sports !

Le Chef Malard : - Bravo...euh... bien joué Monsieur le Directeur...enfin si je puis dire !

Monsieur Bonhomme : - Ah celle-là...c'est aussi une mode qui passe les siècles de voir des artistes, des journalistes, des polémistes et même des sportifs qui sont en cheville... on va plutôt dire en couple...à la colle...bref qui se font sauvagement culbuter par des politiciens... !

Le Chef Malard : - Une bonne source d'information également le politicien !

Monsieur Bonhomme : - Oui en effet... question bête...il ne peut pas avoir accès à un poste informatique ce détenu modèle ?

Le Chef Malard : - Ben si, obligé ! Il est en réinsertion sociale et il suit des cours pour obtenir un diplôme supérieur d'ingénieur en informatique...alors bien entendu dans son cursus il y a les phases pratiques mais les éducateurs suivent ça de très près !

Monsieur Bonhomme : - J'imagine bien ! Dès que la Ministre sera à la porte de mon bureau, avez-vous prévu un gardien pour nous prévenir juste avant son intrusion ?

Le Chef Malard : - Ben... !

Scène 6 : Monsieur Bonhomme – Le Chef Malard – Madame la Ministre.

Une femme vêtue chichement entre d'une manière énergique dans le bureau sans frapper. Elle est seule et donne des instructions derrière elle.

Madame La Ministre : - Attendez-moi dans le couloir, je ne vais pas passer trois heures ici...pas de messages...pas de communications...débrouillez-vous ...allez donc à la cafétéria prendre la température des personnels... Dites à mon chef de cabinet de recevoir un ou plusieurs représentants du personnel...de les laisser parler...brosser-les un peu s'il le faut...Mais, foutez-moi la paix...merci!

Le chef Malard se met quasiment au garde à vous tandis que le Directeur s'approche d'elle pour lui serrer la main.

Le Chef Malard : - Mes respects Madame La ministre !

Monsieur Bonhomme : - Mes respects Madame la Ministre, je suis heureux de vous accueillir dans mon modeste établissement !

Madame La Ministre : - Je ne suis pas venu parce que j'avais envie de venir subitement visiter une maison d'arrêt mais parce que j'ai été alertée par ma collègue Madame la Ministre de la Santé de soucis concernant l'accueil et les conditions de travail, voire même du danger occasionné aux personnels hospitaliers dans votre établissement !

Monsieur Bonhomme : - Je ne vois pas ce que... !

Madame La Ministre : - Bien sûr que vous voyez très bien ce dont je veux parler...il paraît qu'une douche ne fonctionnerait pas depuis des mois, que le personnel infirmier ne serait pas accompagné lors de la distribution de méthadone, qu'une éducatrice aurait vu une lame de rasoir dans les mains d'un détenu et j'apprends juste à l'instant qu'une psychologue a été prise en otage par un autre détenu... durant trois quart d'heure. Il l'aurait menacée de viol et de mort... !

Monsieur Bonhomme : - Je manque d'effectifs Madame la Ministre !

Madame La Ministre : - Le premier Ministre a été clair : pas de renforcement dans les prisons... plus de policiers dans les rues... Plus de professeurs dans les écoles... !

Monsieur Bonhomme : - C'est ça et ces policiers vont courir après les détenus qui se seront évadés et se seront réfugiés dans les écoles!

Madame La Ministre : - Ah trêve de plaisanteries... Parlons-en de vos évasions... !

Monsieur Bonhomme : - Madame la Ministre, je n'y peux rien si les juges d'application des peines estiment qu'une détenue a le droit à trois heures de sortie pour une consultation dans un service social ou qu'un détenu a le droit d'aller chercher du travail parce que sa conduite a été exemplaire... ces deux là font partie des évasions...Personne dans ma prison n'a sauté le mur, ni franchi les portes sans autorisation du juge !

Madame La Ministre : - Nous sommes d'accord : la magistrature nous les brise menue...mais nous devons taire nos opinions personnelles...je ne veux pas que demain la presse s'empare de la mort d'un infirmier ou d'une psychologue dans l'une de mes prisons françaises !

Monsieur Bonhomme : - C'est très exagéré !

Elle s'adresse au Chef Malard très ennuyé de sa réponse.

Madame La Ministre : - Vous trouvez que c'est exagéré vous monsieur ?

Le Chef Malard : - Oui...enfin non...sans doute un peu...mais si peu...je ne sais pas
Madame la Ministre !

Madame La Ministre : - Vous allez palier très rapidement à ces dysfonctionnements inadmissibles qui ennuient ma collègue...Je veux qu'elle me mange dans la main...alors faites vinaigre...ces douches doivent doucher ses petits agents chéris...et je ne veux même plus entendre parler de menaces envers les éducatrices, psychologues ou je ne sais quel casse-burette de la santé... !

Monsieur Bonhomme : - Si je n'ai pas le personnel pour les accompagner je fais quoi moi ?

Madame La Ministre : - Eh bien vous suspendez les consultations et tant pis pour eux !

Monsieur Bonhomme : - Je vais devoir mater une révolte !

Madame La Ministre : - cela donnera l'occasion à vos hommes d'utiliser les dotations hors prix de matériel anti émeute... les matraques neuves...les boucliers à l'épreuve du feu et des balles...les grenades lacrymogènes et ces nouveaux fusils flash ball qui m'ont coûté une fortune!

Monsieur Bonhomme : - Bien Madame la Ministre !

Madame La Ministre : - Je veux que cette prison soit exemplaire !

Monsieur Bonhomme : - Madame la Ministre notre établissement ne souffre d'aucune atteinte à sa bonne moralité et tous les personnels qui y travaillent jouissent d'une excellente réputation !

**Scène 7 : Monsieur Bonhomme – Le Chef Malard – Madame la
Ministre – Mademoiselle Pichingre.**

Juste à ce moment là entre Mademoiselle Pichingre qui a suivi les conseils de son Directeur, est allé aux vestiaires et revient dans une tenue des plus sexys, sous le regard médusé de l'assistance. Elle est en mini-jupe, hauts talons, petit haut laissant apparaître les formes et le haut de sa poitrine...

Mademoiselle Pichingre : - Que pensez-vous de cette tenue là Monsieur le Directeur ? J'ai suivi vos précieux et si avisés conseils !

Madame La Ministre : - Bonne moralité et excellente réputation !

Le Chef Malard : - Sacré Bon sang Mademoiselle Pichingre que vous êtes une bien belle femme... !

Madame La Ministre : - Eh bien je vois que ça fait plaisir à toute la compagnie !

Monsieur Bonhomme : - Mais Madame la ministre c'est un malentendu... Mademoiselle Pichingre...qu'est ce qui vous prend ?

Mademoiselle Pichingre : - Je voulais vous faire plaisir moi !

Madame la Ministre : - Plus de doute, c'est une drôle de prison ici, n'est ce pas chef ?

Le Chef Malard : - Oui Madame la Ministre !

Monsieur Bonhomme : - Mais non voyons... c'est une histoire de fous...Mademoiselle Pichingre, allez vite vous vêtir convenablement... !

Le chef Malard : - Je ne le conseille pas Monsieur le Directeur !

Monsieur Bonhomme : - Mais pourquoi ?

Madame la Ministre : - Si votre charmante Mademoiselle Pichingre traverse les couloirs vêtue de la sorte, je pense que vous aurez très rapidement cette émeute que vous redoutiez...l'avantage c'est que nos matériels pourront servir comme je vous l'avais justement suggéré Monsieur le Directeur!

Le chef Malard : - Je suis totalement de l'avis de Madame la Ministre Monsieur le Directeur !

Monsieur Bonhomme : - Bon, puisque ma carrière est déjà entachée, que je suppose que la visite de Madame La Ministre ne sera pas suivie d'une promotion dans l'une de nos plus récentes prisons disposant du personnel nécessaire... !

Il ôte sa veste et la tend à Mademoiselle Pichingre qui étonnée la prend puis l'enfile.

Monsieur Bonhomme : - ...Je ne voudrais pas que Mademoiselle Pichingre soit prise en otage et violée par six cent détenus prévus par le Ministère lui-même mais qui en réalité sont neuf cents... et, ne croyez pas Madame la Ministre qu'il y a trois cent resquilleurs...puisque en plus nous avons des évasions... !

Il ôte ensuite son pantalon...qu'il tend également à la secrétaire. Elle enfle le pantalon par-dessus sa mini-jupe. La Ministre observe la scène médusée, tout autant que le Chef Malard.

Monsieur Bonhomme : - ...Couvrez vous aussi les jambes car je ne voudrais pas que ces merveilleuses gambettes ne deviennent la cause de votre perte... Il me doit en tant qu'employeur de veiller au bien être psychologique de mes subordonnées et de leur assurer protection et garantie de conditions de travail décentes... !

Mademoiselle Pichingre : - Merci Monsieur le Directeur !

Monsieur Bonhomme s'adresse solennellement à La Secrétaire sauf que la situation est cocasse. Il est en caleçon, en chaussette et avec une chemise pendouillant, malgré le port d'une cravate. La Ministre le suit du regard sans mot dire.

Monsieur Bonhomme : - Vous transmettez mes propos au secrétaire du Comité d'Hygiène de sécurité et des conditions de travail...Ici nous veillons à respecter les textes et nous tentons au mieux d'aller encore plus loin que l'esprit des décrets et circulaires...Nous visons non pas la perfection mais le respect de la dignité humaine ...transmettez cela aussi Mademoiselle Pichingre !

Mademoiselle Pichingre : - Je le ferai Monsieur le Directeur !

Monsieur Bonhomme : - Chef Malard, je vous ordonne de reconduire ma secrétaire aux vestiaires de l'établissement et si vous sentiez qu'elle serait en danger imminent, je vous concède le droit et même le devoir de tirer à vue sans sommations!

Le Chef Malard : - Bien Monsieur le Directeur...A vos ordres !

Monsieur Bonhomme : - Disposez !

Le Chef Malard entraîne par le bras la Secrétaire et ils quittent le bureau laissant la Ministre avec le Directeur en Chaussettes, boxer et chemise cravate.

Scène 7 : Monsieur Bonhomme –Madame la Ministre.

Ils restent silencieux quelques instants, la Ministre observant le Directeur dans sa petite tenue.

Madame la Ministre : - A quoi jouez-vous Monsieur Bonhomme ?

Monsieur Bonhomme : - Madame la Ministre je ne joue à rien. Je tente de débloquer une situation que je ne maîtrisais pas et qui échappait totalement à mon contrôle. Ma secrétaire fait irruption dans une tenue de ...de... !

Madame la Ministre : - prostituée ?

Monsieur Bonhomme : - Le terme de « gogo danseuse » serait plus approprié...et je me devais de protéger son image et l'image même de mon établissement !

S'en suit un silence durant lequel la ministre observe à nouveau le Directeur.

Madame la Ministre : - Oui effectivement l'image désastreuse de cette pauvre secrétaire paraissant très proche de son directeur vient d'être totalement oubliée par une nouvelle image d'un directeur prêt à tout pour se faire remarquer !

Monsieur Bonhomme : - Mais pas du tout !

Madame la Ministre : - Mon cher ami regardez-vous... je n'oserai pas donner un sens à votre tenue ni même qualifier ce qui peut vous passer par la tête pour user de tels stratagèmes !

Monsieur Bonhomme : - Vous vous trompez complètement Madame la Ministre ?

Madame la Ministre : - Comment ? Vous me désavouez et vous osez émettre des avis contraires à ceux de votre Ministre, vous, le fonctionnaire zélé et obéissant aux ordres de votre hiérarchie directe, que dis-je, au sommet de votre hiérarchie ?

Monsieur Bonhomme : - Je sais que la situation est équivoque, ambiguë et un peu énigmatique mais je vous assure qu'il n'y a aucun lien avec une quelconque perversion !

Madame la Ministre : - J'en doute fortement au regard de votre façon de gérer cet établissement !

Monsieur Bonhomme : - Mais, Madame la Ministre, Mademoiselle Pichingre est une secrétaire dévouée et... !

Madame la Ministre : - ...Résignée... sans doute offerte et sacrifiée... la pauvre !

Monsieur Bonhomme : - Pas du tout !

Madame la Ministre : - Ah, si elle est consentante, l'affaire est entendue, ce sont deux conseils de discipline que nous instruirons !

Monsieur Bonhomme : - Conseils de discipline ?

Madame la Ministre : - Sans doute cela calmera t-il ma collègue Ministre de la Fonction Publique Hospitalière et cela me permettra également des réponses plus aisées aux journalistes qui m'ennuient quotidiennement... !

Monsieur Bonhomme : - Pour quelle raison ?

Madame la Ministre : - Toutes les raisons : les suicides, les évasions, les conditions de travail des personnels hospitaliers, le manque de gardiens...la totale... je vous fais porter le chapeau et je ne me fais plus remarquer lors du conseil des Ministres !

Monsieur Bonhomme : - Je deviens donc le bouc émissaire ou le dindon de la farce !

Madame la Ministre : - Si vous voulez et même le bouc émissaire farci...je m'en moque...du moment que vos maladresses me permettent de sortir la tête haute en m'appuyant sur une décision issue d'un conseil de discipline dans lequel ce sont vos pairs qui vous jugeront...je n'aurais plus qu'à faire appliquer leurs décisions...aussi malencontreuses puissent elles être pour vous !

Monsieur Bonhomme : - C'est une honte républicaine !

Madame la Ministre : - Non c'est seulement de la politique !

Monsieur Bonhomme : - Très bien Madame la Ministre... pas très jolie la politique!

Madame la Ministre : - Vous êtes un naïf, totalement crédule ou idiot !

Monsieur Bonhomme : - J'aimerais bien savoir pourquoi ?

Madame la Ministre : - Comment pensez-vous qu'une femme comme moi, Licence de droit... Hautes études commerciales... Institut d'études politiques... Ecole nationale d'administration... énarque donc... c'était le minimum... ait pu accéder à un poste à responsabilité nationale tel que le mien ?

Monsieur Bonhomme : - Je ne sais pas ...les bagages sans doute!

Madame la Ministre : - Outre le fait d'avoir quelques relations privilégiées j'ai dû me faire de la place...j'ai créé le vide pour pouvoir m'y insérer... j'ai délogé quelques machos de bas étages ...J'ai appris à ruser, à être intransigente, à être hargneuse et à faire des coups bas...c'est cela la politique...ne plus permettre que quelqu'un vienne me faire de l'ombre...sinon expulsé, éloigné, cassé... !

Monsieur Bonhomme : - Je pensais que faire de la politique c'était fédérer des gens autour de bonne idées !

Madame la Ministre : - Oui mais des gens qui ne servent qu'à vous servir et à faire voter pour vous, pas à briguer votre poste...ou une partie de vos mandats...voire même les appointements financiers qui vont avec...Vous avez déjà vu un politicien dire j'abandonne mes mandats parce que je gagne trop ?

Monsieur Bonhomme : - Jamais !

Madame la Ministre : - Eh bien comme pour les autres, quelque soit leur couleur politique ou l'étiquette qu'ils ont dans le dos, c'est pareil pour moi !

Monsieur Bonhomme : - Triste république ... Je n'aimais pas les politiques et leur façon de promettre sans tenir mais alors là c'est le pompon...de bassesses en mesquineries diverses et variées... de petitesses en mensonges nationaux...ce n'est pas une horreur c'est une répugnance, une abjection que je ne saurai pas tolérer !

Madame la Ministre : - Rassurez-vous vous n'aurez plus longtemps à tolérer puisque bientôt vous serez rayé des cadres !

Monsieur Bonhomme : - Ah je pensais que la commission disciplinaire aurait à cœur de m'infliger une sanction... !

Madame la Ministre : - En effet, la sanction maximale que je demanderais moi-même sans que cela ne se sache... Vous savez bien qu'une Ministre ne se salira jamais les mains !

Le téléphone sonne.

Monsieur Bonhomme : - Vous permettez ?

Madame la Ministre : - Vous êtes encore Directeur !

Il décroche.

Monsieur Bonhomme : - Oui ? Ah oui...elle est bien bonne celle-là.....oui...Oh que oui...Eh bien allons-y !

Il raccroche...

Monsieur Bonhomme : - Il n'y a pas que moi qui suis dans la mélasse !

Madame la Ministre : - Quelle information avez-vous donc eu !

Monsieur Bonhomme : - Mon collègue Belge de la prison de Louvain a tenté d'étouffer une sale affaire qui vient de lui exploser à la figure...on ne parle que de ça !

Madame la Ministre : - Que s'est-il donc passé ?

Monsieur Bonhomme : - Le trousseau de clefs, qui appartenait aux aumôniers de la prison, avait disparu et tout le monde le cherchait. Deux clés très importantes y étaient attachées : le passe-partout ouvrant les portes des cent quatre vingt cellules et celui permettant d'ouvrir les vingt et une portes séparant les différentes sections de la prison. Celui qui possède ce trousseau peut circuler où il veut entre les murs de la prison et, à l'extérieur de la prison également...de surcroît les personnels craignent qu'il soit entre les mains d'un détenu !

Madame la Ministre : - En effet il y a sans doute plus benêt que vous... Chez nous une telle histoire serait arrivée beaucoup plus vite sur mon bureau et dans les salles de presse !

Monsieur le Directeur : - Benêt ? On verra bien si ce qualificatif me sied toujours dans quelques minutes !

Madame la Ministre : - Que bredouillez-vous dans vos dents ?

Monsieur le Directeur : - Je disais que mon collègue Belge s'efforçait de faire remplacer plusieurs serrures de la prison même s'il sait que sa hiérarchie lui en tiendra tout de même rigueur alors qu'il n'y est pour rien...ce sont ces diables d'aumôniers qui ont perdu le trousseau...pas le Directeur de la prison !

Madame la Ministre : - Il est également fonctionnaire donc il doit assumer !

Monsieur le Directeur : - Triste vision d'une fonction publique malade !

Madame la Ministre : - Vous pourriez également être révoqué pour avoir critiqué la Fonction Publique à qui vous devez tout !

Monsieur le Directeur : - Je me demande bien ce que je devrais à la Fonction Publique ? Mais venant de vos jugements aussi hâtifs que faux, je ne suis plus à cela près !

Madame la Ministre : - La résignation n'est pas l'apanage des grands hommes !

Monsieur le Directeur : - Je ne suis ni un grand homme et je n'ai aucun apanage à défendre...Comme vous l'avez dit vous-même, Madame la Ministre, je ne suis qu'un petit fonctionnaire de la république, un peu benêt et pas très courageux !

Scène 8 : Monsieur Bonhomme –Madame la Ministre –

L'infirmier.

Le Directeur regarde souvent en direction de la porte. Il se déplace pour que la ministre ne voie pas l'entrée. Il sort d'une sorte de placard ou vestiaire un pantalon qu'il pose sur le bureau face à la Ministre.

Monsieur Bonhomme : - Heureusement que niais comme je suis et dépourvu de toute lucidité j'ai, il y a quelques temps, pris avec moi des vêtements de rechange... !

Madame la Ministre : - Forcément vos frasques avec votre secrétaire vous ont obligé à prendre quelques précautions !

Monsieur Bonhomme : - C'est de la délation et de la diffamation Madame la Ministre et quelque soit le respect que j'ai pour votre fonction, je m'insurge de tels propos !

Madame la Ministre : - insurgez-vous mon ami, rien ne modifiera votre sort !

Monsieur Bonhomme : - J'ai toujours eu confiance en la providence !

Madame la Ministre : - Ayez-donc confiance et soyez en plus du reste un naïf convaincu !

Monsieur Bonhomme : - Ce ne serait pas trop vous demander de me donner mon pantalon ?

Madame la Ministre : - Pourquoi pas si cela m'ôte de la vue cette tenue ridicule pour un homme de votre rang !

Elle tend le pantalon au Directeur. A ce moment là l'infirmier pénètre sans bruit dans le bureau du Directeur. Ce dernier l'apercevant se jette aux pieds de la Ministre.

Monsieur Bonhomme : - Huguette... rends moi mon pantalon s'il te plait. Cesse de jouer la maitresse et de me prendre pour ton esclave !

Madame la Ministre : - Mais ... Mais...levez-vous immédiatement !

Monsieur Bonhomme : - Oui je sais, si je ne le fais pas je recevrais des coups...par contre si j'obéis j'aurais ma petite récompense !

L'infirmier signale sa présence, étonné de la scène qu'il découvre. La Ministre fait volte face, tout aussi étonnée de l'intrusion de l'infirmier. Le Directeur continue sa mise en scène.

Vincent : - Ah ben d'accord... Euh ...mes respects Madame la Ministre !

Madame la Ministre : - Mais qui êtes-vous ?

Monsieur Bonhomme : - Je vous l'avais dit Huguette... je ne voulais pas ôter mon pantalon...c'était trop risqué... !

Madame la Ministre : - Pardon ? Vous êtes devenu fou !

Monsieur Bonhomme : - Jeune homme, je vous demande la plus grande discrétion...surtout je compte sur votre retenue...Madame la Ministre a une réputation à défendre... !

Madame la Ministre : -Je ne vous permets pas... !

Monsieur Bonhomme : - Je sais que vous avez quelques amis qui travaillent comme journalistes dans une presse qui devient de plus en plus à scandale...ne les prévenez surtout pas...je perdrai mon poste et mon honneur !

Vincent : - Mais ... Je ne ... !

Madame la Ministre : - Monsieur, veuillez immédiatement quitter ce bureau !

Monsieur Bonhomme : - Non ...restez, même si la situation est singulière... Madame la Ministre m'apportait d'excellentes nouvelles en ce qui concerne notre établissement !

Vincent : - Est-ce que ces nouvelles concernent d'une façon ou d'une autre mes collègues et moi-même ? Sinon je file immédiatement...J'ai autre chose à faire que de vous déranger dans votre...réunion !

Madame la Ministre : - De quelles nouvelles parlez-vous ?

Monsieur Bonhomme : - Madame la Ministre me disait justement que les personnels de la Fonction publique Hospitalière méritaient mieux que ces conditions de travail déplorables et qu'elle financerait une partie des travaux...la totalité des travaux de réfection de vos sanitaires... Les douches ne seront plus défectueuses !

Vincent : - ça c'est plutôt une bonne nouvelle...merci Madame la Ministre !

Madame la Ministre : -Mais je n'ai pas ... !

Monsieur Bonhomme : - Mais surtout mon cher Vincent je compte sur votre discrétion totale...je ne veux pas que l'on puisse lire dans les journaux que la Ministre a été trouvée en compagnie d'un Directeur de prison en petite tenue... !

Vincent : - Hum...je n'en parlerai à personne...je serai une tombe Monsieur le Directeur !

Madame la Ministre : - Parce que vous pensez que cela aurait intéressé les médias ?

Monsieur Bonhomme : - Vous savez Madame la Ministre un article même anodin sur les réseaux sociaux et qui ressemblerait à une bise légère peut très rapidement se transformer en tornade médiatique que plus personne n'arrive à contrôler !

Vincent : - C'est vrai que sur Twitter, Face book et d'autres réseaux, ça va très vite...mais bon...je n'en ferai rien...je vous le promets !

Madame la Ministre : - Est-ce que c'est une farce ?

Monsieur Bonhomme : - Pas du tout Madame la Ministre nous pouvons être rassurés...ce jeune homme est d'une grande honnêteté... bien sûr il va falloir tenir vos promesses !

Vincent : - Ah ben oui je ne peux pas annoncer vos décisions et ensuite expliquer aux personnels que vous ne les tiendrez pas... Là je serai obligé d'expliquer comment nous nous sommes rencontrés et ...dans quelles circonstances !

Vincent regarde le Directeur en train de remettre son pantalon.

Monsieur Bonhomme : - Forcément...ce ne serait que justice !

Madame la Ministre : - C'était donc un coup monté ?

Monsieur Bonhomme : - Pas du tout mais votre décision d'aider notre prison est une initiative qui dépeint là toute votre intelligence et votre humanité...au-delà des douches, le fait d'augmenter le budget de mon établissement en le dotant d'une masse salariale suffisante pour que je puisse recruter me permettra de répondre aux exigences de votre collègue alter égo de la santé et ainsi de faire accompagner tous les infirmiers et les infirmières, toutes les psychologues ainsi que les travailleurs sociaux...les éducatrices et les assistantes sociales pour qui j'ai une forte estime !

Vincent : - L'ensemble de mes collègues sera ravi Madame la Ministre... !

Madame la Ministre : - Il n'y a pas de quoi...vous nécessitez une aide d'urgence que je prendrais sur les fonds propres du Ministère et que je vous allouerais dans l'exercice financier de cette année... !

Monsieur Bonhomme : - Je reconnais bien là Madame la Ministre votre dévouement pour notre fonction publique que vous défendez corps et âme... pour ses fonctionnaires sans cesse en difficulté...pour nos amis et collègues des hôpitaux sans que nos prisons seraient cruelles voire inhumaines... En effet, qu'est-ce qu'une vie, même de prisonnier, si on ne peut pas avoir recours à la médecine pour être soigné tant physiquement que moralement ?...et, pour moi-même à qui vous promettiez il y a encore quelques instants votre soutien pour que je mène avec succès la mission qui est mienne...pour tout cela Madame : merci !

Madame la Ministre : - Je vous ai promis cela ?

Monsieur Bonhomme : - Vous avez même ajouté que sans dire quoi que ce soit, en haut lieu, on comprendrait votre volonté et vos orientations !

Madame la Ministre : - Je suis donc une Ministre comblée !

Monsieur Bonhomme : - Comme moi-même Madame... !

Vincent : - Je vais informer mon collègue du syndicat qui négocie depuis plusieurs mois ce que nous venons d'obtenir par votre seule venue Madame la Ministre !

Madame la Ministre : - Je vais donc m'en retourner pour annoncer ces décisions au Ministère !

Monsieur Bonhomme : - Vincent, je sais que c'est totalement interdit mais auriez-vous, à tout hasard et par un oubli malencontreux votre portable dans l'une de vos poches ?

Vincent : - C'est-à-dire que... !

Monsieur Bonhomme : - Vous nous rendriez un immense service !

Vincent : - Vous n'en parlerez pas à mon Directeur ... ce serait dramatique !

Monsieur Bonhomme : - Vous pouvez compter sur moi... !

Vincent : - Le voilà... !

Monsieur Bonhomme : - Madame la Ministre, je vous invite à ce que nous posions pour une photographie en nous serrant la main !

Vincent prépare son portable pour la photographie.

Vincent : - Un sourire ? Si cela n'est pas manquer de respect : la bise, vous pouvez aussi !

Madame la Ministre : - N'exagérons pas !

Le Directeur serre la main de la Ministre en arborant un somptueux sourire tandis que la Ministre force le sien. Vincent prend la photo avec son portable.

Monsieur Bonhomme : - Cette photo restera personnelle et confidentielle...A moins qu'un article conçu en interne ne l'utilise comme illustration... !

Madame la Ministre : - J'ai bien saisi l'allusion... !

Monsieur Bonhomme : - Je vous remercie donc Madame la Ministre pour cette visite surprise qui néanmoins a tenue parfaitement ses promesses... !

Madame la Ministre : - Vous devriez rejoindre mon équipe politique cher Directeur... il nous faudrait plus d'hommes comme vous... zélé... malin... stratège... dévoué... consciencieux... altruiste... et surtout désintéressé !

Monsieur le Directeur : - J'ai déjà fort à faire en ces lieux austères...mais votre proposition me va droit au cœur...entre personnes d'intelligence égale aux réflexions aussi prolixes et fécondes... !

Madame la Ministre : - Comme vous le dites ...comme vous le dites...bon je vais pouvoir rassurer ma collègue...les personnels hospitaliers seront bien traités...Messieurs je vous salue et vous souhaite une excellente fin de journée !

Monsieur le Directeur : - Je vous souhaite un bon retour, Madame la Ministre !

La Ministre sort et le directeur la suit jusqu'à la porte. Il se met à crier.

Monsieur le Directeur : - Chef Malard, escortez Madame la Ministre et ses collaborateurs à l'extérieur de l'établissement. Vous serez garant de sa sécurité. Veillez à la sortie... que le surveillant du Mirador soit toujours dans les mêmes conditions qu'à l'entrée !

On entend le Chef malard répondre de l'extérieur dans le couloir où il se trouve rapidement.

Le Chef Malard : - Bien Monsieur le Directeur, à vos ordres...j'y veillerais !

Scène 9 : Monsieur Bonhomme – L'infirmier

Le Directeur s'installe au bureau, sort une bouteille d'un tiroir et invite Vincent à s'asseoir.

Monsieur bonhomme : - Vous voulez un petit verre ?

Vincent : - Jamais pendant le service Monsieur le Directeur !

Monsieur Bonhomme : - Ben tiens...les hospitaliers ne font jamais de java avec les toubibs... jamais ils ne fêtent Noël, nouvel an, un anniversaire, un départ de service ou en

retraite...bien sûr ! Les hospitaliers seraient-ils si vertueux que jamais ils ne franchissent de ligne rouge, que jamais ils ne se permettent un pas de travers... ?

Vincent : - Je ne bois jamais d'alcool !

Monsieur Bonhomme : - Mais moi non plus...vous avez cru qu'on était dans un film américain ? Non non, ce n'est pas un vulgaire whisky...pourtant cela ressemble à du Whisky je vous le concède mais... c'est de l'Ice Tea de chez Lipton!

Vincent : - Dans ce cas je veux bien un petit verre !

Le directeur lui sert un verre de « thé froid ».

Monsieur Bonhomme : - Alors comme ça je vais devoir téléphoner à votre Directeur pour lui expliquer qu'un infirmier néglige toutes les règles carcérales et fait entrer de manière illicite et interdite un téléphone portable dans notre établissement... !

Vincent : - Vous n'allez pas faire ça ? Il va m'arracher les yeux et me virer dans un service fermé avec une surveillante briffée pour me trouver une faute professionnelle ! C'est vous de surcroit qui m'avait demandé de l'utiliser !

Monsieur Bonhomme : - J'ai de la moralité moi Monsieur Vincent ! Donc je ne le ferai pas...mais je compte sur votre silence... vous n'avez rien vu et rien entendu de ce qu'il s'est passé avec Madame la Ministre !

Vincent : - Effectivement je ne sais pas ce qu'il s'est passé...en fait je n'ai rien pigé !

Monsieur Bonhomme : - C'est tant mieux pour elle, pour moi et pour vous !

Vincent : - En tous les cas l'ensemble des revendications de mes petits camarades ont été satisfaites !

Monsieur Bonhomme : - Je suis un Directeur énergique...vous pouvez en faire écho !

Vincent : - Je n'y manquerai pas !

Monsieur Bonhomme : - Bon, pour le téléphone...je passe l'éponge...mais transférez-moi la photographie !

Il griffonne son numéro de téléphone sur un bout de papier.

Monsieur Bonhomme : - Voilà mon numéro de portable personnel !

Vincent : - Je transfère la photographie tout de suite !

Il prend son téléphone et le manipule pour envoyer la photographie. On entend une sonnerie dans la poche du Directeur. Vincent le regarde ironique...le Directeur sourit.

Monsieur Bonhomme : - Cela reste entre vous et moi... !

Scène 10 : Monsieur Bonhomme – L’infirmier – Mademoiselle Pichingre

Le Directeur boit tranquillement son verre en discutant avec l’infirmier.

Monsieur Bonhomme : - Tout de même je suis dubitatif sur la notion même de réalité du terrain social et sur les aspirations d’une société... !

Vincent : - Nous ne referons pas le monde Monsieur le Directeur !

Monsieur le Bonhomme : - A quoi notre équilibre peut tenir, cela me fait froid dans le dos !

Vincent : - Equilibre Psychologique ?

Monsieur Bonhomme : - Non il n’était pas question de cela... mais je pense que pour cette notion cela doit s’appréhender de la même façon !

Vincent : - Je ne comprends pas trop... !

Monsieur Bonhomme : - Moi non plus...en ce moment mon esprit est perturbé...parasité et presque troublé ...mais ça va, il se remettra de toutes ses émotions...tout de même ce n’est pas tous les jours qu’un Directeur de ma condition reçoit les éloges d’une Ministre de la république !

Vincent : - Autrefois j’avais pris rendez-vous avec un inspecteur du travail à qui j’avais posé une question précise en lui demandant son expertise professionnelle et surtout juridique d’une situation donnée... je lui ai expliqué les tenants et aboutissants...les impératifs d’une décision formalisée et appuyée par un avis de l’inspection du travail... je lui avais détaillé l’historique

de la situation et les différentes conséquences de chacune des décisions possibles ! Savez-vous ce qu'il m'a dit ?

Monsieur Bonhomme : - Je m'en fous !

Vincent : - Exactement ! Il m'a dit après une demie heure de monologue durant lequel je pensais qu'il était à l'écoute et ensuite prêt à élaborer un bilan voire même une stratégie...je m'en fous...je m'en fous et il a insisté !

Monsieur Bonhomme : - Sans doute avait-il eu une longue journée et était-il harassé après ses rendez-vous multiples...quelle heure était-il ?

Vincent : - neuf heures trente !

Monsieur Bonhomme : - C'est bien cela : il était exténué... !

Vincent : - Quelle triste société ... !

Monsieur Bonhomme : - Mais où va-t-on ?

Vincent : - Terrible semble être l'avenir du travail !

Monsieur Bonhomme : - Et surtout l'avenir de celles et ceux qui ne veulent plus travailler !

Vincent : - Plutôt travailler le moins possible !

Monsieur Bonhomme : - J'oubliais cette pauvre Mademoiselle Pichingre !

Vincent : - Quel rapport ?

Monsieur Bonhomme : - Houlà, absolument aucun et faites attention les murs ont des oreilles !

Vincent : - Elle n'écoute pas aux portes tout de même ?

La porte s'entrouvre... Mademoiselle Pichingre passe sa tête.

Mademoiselle Pichingre : - Je n'écoute pas aux portes mais j'ai une faculté très développée : j'ai l'ouïe fine... Je suis capable d'entendre à travers un mur de béton... Ici, malgré que ce soit une ancienne prison...les murs sont en papier... je suis certaine que les détenus entendent tout ce que l'on dit ici... !

Monsieur Bonhomme : - L'expression « écouter aux portes » date du dix huitième siècle et signifie que l'on tente d'entendre une conversation privée. Au début du dix neuvième siècle, on employait "il a écouté aux portes", dans le sens de "il a mal compris". Si cet emploi n'a pas persisté, on peut penser qu'il s'agissait de dire que si une personne tentait de capter des bribes de conversation au sein de laquelle elle n'était pas admise, le peu qu'elle entendrait risquerait d'être mal compris et interprété !

Mademoiselle Pichingre : - Moi les bribes sont sélectives et quand elles sont mises bout à bout et qu'elles me concernent, j'entends très bien et j'ai tout compris !

Monsieur Bonhomme : - C'est donc aussi de l'écoute élitiste !

Mademoiselle Pichingre : - Je ne connais pas le sens de ce mot mais je suppose que c'est bien ça Monsieur le Directeur !

Monsieur Bonhomme : - Comment donc pouvez-vous affirmer que ce mot est le bon ?

Mademoiselle Pichingre : - Parce que vous êtes Directeur, Monsieur le Directeur !

Vincent : - Holà....oh ... alors là... moi j'ai un paquet d'expression...passer la brosse à reluire...faire de la lèche...lustrer les pompes...frotter la manche...turluter le poireau... !

Mademoiselle Pichingre : - Je ne vous permets pas de telle digression Monsieur l'infirmier!

Vincent : - Oui excusez-moi c'est vrai que pour la dernière expression j'y suis allé un peu fort !

Mademoiselle Pichingre : - Non, c'est pour : « frotter le manche » !

Vincent : - Pardon ?

Mademoiselle Pichingre : - « Frotter le manche » ! Ce n'est pas correct !

Monsieur Bonhomme : - « la », Mademoiselle Pichingre.... « La » manche !

Mademoiselle Pichingre : - Alors autant pour moi j'avais mal compris !

Vincent : -Ah ben d'accord ... !

Le Directeur s'adresse à Vincent tout en lui reprenant son verre et en rangeant la bouteille et les verres.

Monsieur Bonhomme : - Bon... vous avez fini votre verre...vous avez du travail pour que mes petits pensionnaires soient les plus calmes possibles... Vous avez déjà obtenu plus que vous n'espérez ...vous allez même pouvoir faire sourire tout ce microcosme hospitalier qui était devenu si terne ... tout est pour le mieux dans le plus merveilleux des mondes !

Vincent : - Je vais donc apporter la nouvelle... !

Monsieur Bonhomme : - C'est ça mon petit Vincent...n'oubliez pas quelques éloges à mon intention...relatifs à mon efficacité !

Vincent : - Je dirai quelle a été votre implication !

Monsieur Bonhomme : - Merci Vincent...Bonne fin de journée !

Le Directeur accompagne Vincent vers la porte. Le jeune homme sort et Mademoiselle Pichingre ferme la porte derrière lui. Le Directeur débarrasse les verres et les range ainsi que la bouteille dans une armoire.

Monsieur Bonhomme : - Lui aussi il va me frotter...euh...la manche !

Scène 11 : Monsieur Bonhomme –Mademoiselle Pichingre

Le Directeur revient à son bureau... souffle un peu...se détend. Mademoiselle Pichingre reste là assise sur la chaise laissée vide par Vincent.

Monsieur Bonhomme : - Que la vie est étrange... la paix est finalement une conséquence directe du tumulte. Il semble toujours ressortir quelque chose de bon d'une méchante destinée !

Mademoiselle Pichingre : - ça m'arrive souvent !

Monsieur Bonhomme : - Souvent ?

Mademoiselle Pichingre : - Tout le temps en fait !

Monsieur Bonhomme : - C'est plutôt positif... si quelque chose est sombre, elle s'éclaircit progressivement jusqu'à rayonner !

Mademoiselle Pichingre : - ça me fait plutôt penser à une centrale nucléaire qui va exploser dans un film de série B allemand ou italien !

Monsieur Bonhomme : - Oui je vois que vous avez tout de même de bonnes références artistiques, proches de Fukushima ou de Tchernobyl !

Mademoiselle Pichingre : - Je ne connais pas ces auteurs !

Monsieur Bonhomme : - Des auteurs ?

Mademoiselle Pichingre : - Pardon, ce sont des peintres ?

Monsieur Bonhomme : - Ni des auteurs, ni des peintres mais cela n'a pas d'importance, j'ironisais un peu !

Mademoiselle Pichingre : - Ben si, c'est important... cela montre mon manque de culture... je suis une gourde et je n'ai même pas compris que vous vous moquiez de moi !

Monsieur Bonhomme : - Mais non je ne me moquais pas de vous, je ...je ...bon c'est vrai que je m'amusais un peu à vos dépends mais pas méchamment... !

Mademoiselle Pichingre : - Vous tentiez de me ridiculiser !

Monsieur Bonhomme : - Pas du tout !

Mademoiselle Pichingre : - Je crois bien que si !

Monsieur Bonhomme : - Mademoiselle Pichingre, comment vous faire comprendre et admettre que je me moquais juste un peu et que je ne cherchais absolument pas à vous ridiculiser ?

Mademoiselle Pichingre : - Ma prime !

Monsieur Bonhomme : - Comment votre prime ?

Mademoiselle Pichingre : - Ma prime annuelle comme tout bon fonctionnaire qui n'a pas manqué dans l'année et qui devrait avoir une jolie prime reflétant sa présence et éventuellement... le travail accompli durant toute l'année !

Monsieur Bonhomme : - Le travail accompli éventuellement...c'est un monde aussi...récompenser les gens parce qu'ils sont là...enfin c'est le système qui veut ce genre d'ineptie... !

Mademoiselle Pichingre : - Ben vous avez bien une prime au mérite vous ?

Monsieur Bonhomme : - C'est que je le mérite... je suis un bon gestionnaire...mais comme le disait Corneille : « Mais que sert le mérite où manque la fortune ? »

Mademoiselle Pichingre : - Une corneille c'est comme un perroquet ? Ça parle ?

Monsieur Bonhomme : - Pierre de corneille...un auteur...un écrivain !

Mademoiselle Pichingre : - Cette fois-ci c'est un auteur !

Monsieur Bonhomme : - Oui un grand dramaturge...enfin un grand auteur...comme Molière, Racine ...qui n'est pas une plante ...!

Mademoiselle Pichingre : - Moi aussi je connais des citations avec mérite dedans et je sais même qui l'a dit !

Monsieur Bonhomme : - Epatez-moi !

Mademoiselle Pichingre : - « Ce n'est pas parce qu'on a un trou de balle qu'on mérite la médaille militaire. »... c'est José Artur qui l'a dit !

Le Directeur reste atterré par la citation de sa secrétaire. Il la regarde étonné puis plutôt amusé.

Monsieur Bonhomme : - ...Lui aussi avait tâté du théâtre !

Mademoiselle Pichingre : - le théâtre n'est pas seulement un tâtonnement c'est aussi une pénétration d'esprit... une passion ressuscitée...une flamme ravivée... Le théâtre il faut le vivre en soi, le mériter !

Monsieur Bonhomme : - Le mériter...voilà la boucle est bouclée !

Mademoiselle Pichingre : - Oui, le mériter !

Monsieur Bonhomme : - Que faites-vous ce week-end Mademoiselle Pichingre ?

Mademoiselle Pichingre : - Je ne sais pas encore Monsieur le Directeur !

Monsieur Bonhomme : - Vous avez des passions... vous faites du sport ?

Mademoiselle Pichingre : - C'est une question personnelle ou cela fait partie d'une démarche stratégique de direction des ressources humaines ?

Monsieur Bonhomme : - Mais vous êtes toujours sur la défensive ?

Mademoiselle Pichingre : - Toujours !

Monsieur Bonhomme : - Je vois !

Mademoiselle Pichingre : - Vous ne voyez rien !

Monsieur Bonhomme : - Je constate !

Mademoiselle Pichingre : - Vous n'avez encore rien vu !

Monsieur Bonhomme : - Je parlais de votre travail et de votre façon, chaque fois que vous vous sentez agressée, de vous défendre et de relever le défi !

Mademoiselle Pichingre : - Moi aussi !

Monsieur Bonhomme : - Pas autre chose !

Mademoiselle Pichingre : - Moi non plus, pas d'ambiguïté !

Monsieur Bonhomme : - Tout va bien alors !

Mademoiselle Pichingre : - Pas de souci !

Le Directeur observe la secrétaire. Il cherche un peu ses mots puis s'adresse à elle sur un ton plus familial.

Monsieur Bonhomme : - Mademoiselle Pichingre puis-je connaître votre prénom ?

Mademoiselle Pichingre : - Dorothée Julie Thérèse Monsieur le Directeur !

Monsieur Bonhomme : - On va dire Dorothée !

Mademoiselle Pichingre : - Si vous voulez !

Monsieur Bonhomme : - Donc Dorothée...je tiens à vous dire que tout à l'heure j'ai été ébloui par votre plastique lorsque vous êtes apparue en tenue ...disons... affriolante !

Mademoiselle Pichingre : - Ebloui ?

Monsieur Bonhomme : - Oui, ébloui, subjugué, impressionné !

Mademoiselle Pichingre : - Je vais donc avoir une jolie prime exceptionnelle cette année !

Monsieur Bonhomme : - Vous ramenez toujours tout à l'argent !

Mademoiselle Pichingre : - Quoi qu'en disent toutes celles et ceux qui gagnent plus que moi en chantonnant que l'argent ne fait pas le bonheur jamais ils ne lâcheraient le peu qu'ils gagnent de plus pour mon salaire de misère !

Monsieur Bonhomme : - Vous avez sans doute raison !

Mademoiselle Pichingre : - J'ai raison...vous avez déjà vu un politicien qui dit que c'est honteux de cumuler des mandats...lâcher les siens ?

Monsieur Bonhomme : - Pas souvent !

Mademoiselle Pichingre : - Jamais !

Scène 12 : Monsieur Bonhomme, Mademoiselle Pichingre, Vincent.

On tape à la porte. Mademoiselle Pichingre s'apprête à ouvrir la porte.

Monsieur Bonhomme : - Attendez ...qui cela peut-il être ?

Mademoiselle Pichingre : - Si une émeute avait été déclenchée, on aurait entendu la sirène et la porte c'est à la hache qu'ils l'auraient ouverte !

Monsieur Bonhomme : - C'est possible mais généralement c'est vous qui êtes à l'extérieur pour prévenir de ce qui arrive dans mon bureau. Là je suis un peu dérouté puisque vous êtes avec moi !

Mademoiselle Pichingre : - Si j'ouvre ce sera pareil !

Monsieur Bonhomme : - Bon ouvrez !

Mademoiselle Pichingre : - Vous êtes certain de votre décision ?

Monsieur Bonhomme : - Mais oui enfin !

Mademoiselle Pichingre : - Oh ne soyez pas agressif !

Monsieur Bonhomme : - Je ne suis pas agressif !

Mademoiselle Pichingre : - Je ne sais pas pourquoi vous me pétez un plomb parce que vous ne savez pas qui est derrière votre porte...le facteur ne doit pas être heureux avec vous... !

Monsieur Bonhomme : - Ouvrez maintenant !

Mademoiselle Pichingre ouvre la porte. C'est Vincent qui revient voir le Directeur.

Monsieur Bonhomme : - Que voulez-vous encore ?

Vincent : - Un écrit !

Monsieur Bonhomme : - Comment ?

Vincent : - Mes collègues pensent que les écrits sont plus importants que de vagues promesses orales !

Mademoiselle Pichingre : - Ils n'ont pas tort !

Monsieur Bonhomme : - Mademoiselle Pichingre rappelez-vous dans quelle administration vous êtes !

Mademoiselle Pichingre : - Pénitentiaire Monsieur le Directeur !

Monsieur Bonhomme : - Je suis entouré d'ingrats...voilà que divers problèmes...que dis-je ...parfois des soucis inextricables...viennent d'être résolus, parce que je suis rusé et assez avisé en politique interne. Cela faisait des mois qu'aucune solution ne semblait possible... J'ai réussi ce tour de force...cet exploit...cette prouesse...cette performance...Vous-même jeune infirmier l'avez constaté et avez applaudi des deux mains cette réussite !

Vincent : - C'est vrai, mais il est vrai également que les problèmes perduraient parce que vous les reléguez au second rôle en stipulant que cela concernait une autre administration que la votre !

Mademoiselle Pichingre regarde ses mains et semble troublée. Le Directeur s'en aperçoit et la regarde, étonné.

Monsieur Bonhomme : - Que se passe t-il Mademoiselle ?

Mademoiselle Pichingre : - Oh je ne dis rien sinon vous allez vous mettre en colère !

Monsieur Bonhomme : - Mais non, nous n'en sommes plus là....allez-y !

Mademoiselle Pichingre : - Comment peut-on faire pour applaudir autrement que des deux mains ?

Monsieur Bonhomme : - C'est une expression...comme avoir un poil dans la main ... mettre sa main au feu... voter des deux mains ou encore ... !

Vincent : - S'en laver les mains !

Monsieur Bonhomme : - Avoir une main de fer dans un gant de velours !

Vincent : - Faire des pieds et des mains !

Monsieur Bonhomme : - Forcer la main !

Vincent : - Venir les mains vides !

Tous deux marquent un silence cherchant une suite à leur duel d'expressions. La secrétaire achève le duel avec sa propre expression.

Mademoiselle Pichingre : - Avoir la main baladeuse ?

Monsieur Bonhomme : - Voilà ! Vous venez d'achever notre échange ... Quelle turpitude....deshonneur de l'esprit éveillé et profondeur flétrie de l'âme des secrétaires... cette expression vient de parachever cet échange des plus intéressants...bon maintenant que tout le monde retourne à ses occupations !

Vincent : - Oui mais mon courrier relatant les promesses qui seront tenues prochainement ?

Monsieur Bonhomme : - Vous me vexez... ma parole ne suffit-elle pas ?

Vincent : - Nous sommes dans la fonction Publique Monsieur le Directeur !

Monsieur Bonhomme : - Il est vrai que dans notre grande maison tout écrit laisse une trace pour le successeur qui pourrait mettre en doute une décision !

Vincent : - Sans vouloir vous blesser, vous ne serez peut-être pas toujours directeur de cette maison d'arrêt !

Monsieur Bonhomme : - Une Ministre m'a presque tenu les même propos... Bon ne tergiversons pas ...Mademoiselle Pichingre je vous mandate expressément pour que vous fassiez un point précis avec ce jeune Infirmier et que vous résumiez l'ensemble des doléances dans un document... !

Vincent : - Les doléances et les engagements de votre direction... !

Monsieur Bonhomme : - Cela va sans dire... Vous notez également les décisions que j'ai prises afin de satisfaire les besoins réels et reconnus des personnels hospitaliers... et, surtout, vous n'oubliez pas les engagements formels de notre Ministre qui doit de son côté nous allonger l'oseille !

Mademoiselle Pichingre : - Pardon ?

Monsieur Bonhomme : - Le grisbi, l'artiche, le pognon...en un mot : le budget permettant de couvrir les frais inhérents aux dépenses produites par lesdites décisions !

Mademoiselle : - Là c'est plus clair !

Le Directeur fait des boulettes de papier qu'il jette dans une corbeille.

Monsieur Bonhomme : - Dépêchez-vous de vous concerter car je vais envoyer ce dossier au Ministère pour qu'il soit visé, accepté et financé !

Vincent : - Oui mais les travaux ?

Monsieur Bonhomme : - J'anticiperai en prenant sur les deniers personnels de la maison d'arrêt !

Vincent : - C'est une sage décision comme cela les collègues verront qu'il ne faut pas attendre indéfiniment !

Monsieur Bonhomme : - Voilà...je ne peux pas faire mieuxau revoir jeune homme !

Vincent : - Merci Monsieur le Directeur !

Monsieur Bonhomme : - Ne me remerciez pas, je n'ai fait que mon devoir...mais parlez-en tout de même à vos collègues et faites circuler l'information ! Mademoiselle, fermez bien la porte en sortant... !

Mademoiselle Pichingre et Vincent sortent pour établir ce rapport contenant l'ensemble des doléances et des décisions évoquées.

Scène 13 : Monsieur Bonhomme

Il continue de jeter quelques boulettes de papier vers la corbeille. Se vautre dans son fauteuil. Pose ses pieds sur le bureau.

Monsieur Bonhomme : - Les deniers personnels de la maison d'arrêt... comme je l'ai bien dit... les deniers personnels de la maison d'arrêt... j'aurai dû dire une partie du budget lié au fonctionnement de cette foutue prison et très certainement une partie de pognon qui devait être voué au personnel...C'est terrifiant... je n'oserai plus me regarder dans un miroir...je suis diabolique...je me fais peur... un être démoniaque dépourvu de tout sens moral...Bref un excellent directeur qui aurait sans nul doute été encore meilleur dans le secteur privé... Pourtant, j'avais le choix... !

Le téléphone sonne.

Monsieur Bonhomme : - Oui Mademoiselle ? Un journaliste qui souhaite me parler de ma carrière...bigre déjà ? Passez-le-moi... ! Bonjour Monsieur...Oui lui-même... Eh oui dans ma prison tout va pour le mieux...Vous retracer en quelques mots mon parcours...oui...si vous voulez...Vous êtes prêt ? ...J'ai intégré l'éducation surveillée il y a trente quatre ans comme élève éducateur et j'ai été titularisé sans aucun souci au centre d'orientation et d'action éducative de Villeneuve-la-Garenne... J'avais déjà quelques pistons et quelques amis de famille bien placés....Ah ben il n'y a pas de secret non plus...dans l'administration c'est un peu comme en affaire...Pas de parrainage, pas de boulot intéressant... J'ai donc exercé en milieu d'hébergement puis en milieu ouvert...Huit ans plus tard j'ai rejoint l'Administration

pénitentiaire en qualité de directeur de service. J'aurai pu à l'époque faire n'importe quoi...être Directeur d'un Hôpital par exemple... m'occuper de spectacles dans un théâtre... Travailler dans une équipe municipale...pourquoi pas... D'abord directeur adjoint du Centre de détention de Melun puis directeur du Centre de jeunes détenus de Fleury-Mérogis, J'ai développé une prise en charge pluridisciplinaire pour ces foutus mineurs détenus toxicomanes qui constituaient à l'époque la moitié de mes gentils pensionnaires. J'en ai confisqué de la dope...des cachets, de l'herbe qui poussait derrière des plants de tomate...Ils m'en ont fait voir les zouaves... J'ai même été jusqu'à tester quelques cigarettes à base de plantes médicinales qu'ils mettaient en vente au foyer des jeunes détenus...Ah ils avaient le sens du commerce ces gaillards... Plus tard, en partenariat avec la Mission interministérielle de lutte contre les drogues et la toxicomanie, la direction de la Jeunesse et des Sports et la Fédération française de la montagne et de l'escalade, j'ai mené une action notamment fondée sur la pratique d'activités sportives de pleine nature, à l'occasion de permissions de sortie octroyées par l'autorité judiciaire. J'ai accompagné douze petits cons dans l'ascension du Mont-Blanc. Ils en ont chié cette fois là...moi aussi d'ailleurs... Engelures au nez, aux oreilles...aux doigts...de l'escalade qui forge les esprits, oblige à la discipline, moule les convictions fraternelles... Enfin...le jeu en valait la chandelle...Nommé directeur de la Maison d'arrêt de Loos-les-Lille...C'est là que j'ai fait venir un orchestre national. Tous les journaux y compris le vôtre en ont parlé...Pourtant en coulisse on a dû tout contrôler : la grosse caisse, les étuis à violoncelle, à basse, les housses,On a chopé trois gars qui tentaient de s'évader planqué dans une caisse... Un autre déguisé en musicien ...Un autre encore qui s'était coincé la tête dans un Tuba... Quelle épopée futuriste... Finalement j'ai été nommé directeur ici...On m'a proposé d'être responsable du projet chargé des services éducatifs en établissement pénitentiaire pour mineurs et en quartiers des mineurs. Mais je ne suis pas très nouvelle technologie et les petits cons en ont des idées pour gagner du fric...L'ordinateur est une arme redoutable... Certains avaient piraté plus de dix mille ordinateurs en leur adressant un message de la police nationale et une amende à payer en ligne... Le compte en banque des jeunes était tranquillement approvisionné par les gogos... La ministre précédente m'avait également appelé à son cabinet pour me nommer conseiller chargé des mineurs, des victimes et de l'accès au droit... ah oui j'aurai pu faire autre chose de plus médiatique...mais j'aime tellement être emmerdé par les interventions sur les douches des infirmières et des psychologues... !

Le directeur ne dit plus rien. Il secoue son téléphone.

Monsieur Bonhomme : - Allo ? Allo ?...Vous êtes là ? Ah vous êtes encore là...je n'entendais plus rien ! Pardon ? Suicides dans ma prison : jamais ! Evasions ? Non je n'ai rien vécu de spectaculaire ici... ! Je n'ai pas eu droit à l'arrivée d'un hélicoptère comme aux Baumettes à Marseille avec la fusillade qui s'en est suivie... J'ai plutôt eu des établissements sympathiques où la rigueur et la discipline sont des deux mamelles de la réussite ! Citer les mamelles ? Bien entendu mon ami citez donc les mamelles au nombre de deux !... Voilà...et n'allez pas me critiquer un établissement modèle où le calme et la quiétude font bon ménage avec la réinsertion de nos jeunes et moins jeunes délinquants ! ...Bonne journée et je lirai votre article quand ? Après-demain ou demain sur internet ? ...Ok j'irai voir le détenu Dans la salle informatique... que dis-je...Je consulterai l'ordinateur dans mon bureau...Au revoir...merci !

Il raccroche.

Monsieur Bonhomme : - Un article journalistique favorable...une aide apportée par la Ministre en personne...les hospitaliers contents de mes services...que demande le peuple ?

Scène 14 : Monsieur Bonhomme

Mademoiselle Pichingre tape à la porte, ouvre et passe sa tête.

Mademoiselle Pichingre : - Monsieur le Directeur Je viens d'avoir un appel du mirador et cela semble très urgent...vous étiez en communication alors j'ai dit que vous alliez rappeler !

Monsieur Bonhomme : - Merci Mademoiselle Pichingre...je vais appeler de suite !

Mademoiselle Pichingre : - Toujours à votre service Monsieur le Directeur !

Le Directeur téléphone....

Monsieur Bonhomme : - Chef Lapin ?...Lamain ? Latin ? Je ne comprends rien ... Mon vieux il va falloir que vous consultiez un orthophoniste... Que se passe t-il ?...Qu'est ce qu'il a notre petit Antoine ? Mais si, laissez-le tirer sur les lapins autour de la maison d'arrêt...si ça peut le détendre... ce sera excellent pour son entraînement au tir...Pas trop longtemps tout de

même...si l'agriculteur vient avec son tracteur, vous arrêtez immédiatement la séance de tir...
Je compte sur vous Chef...Oui Chef...merci de m'avoir tenu au courant...au revoir !

Il repose le téléphone et se lève pour regarder par la fenêtre.

Monsieur Bonhomme : - Tout à l'heure j'enverrai quelqu'un récupérer les lapins qu'il aura réussi à dégommer... Il y aura bien un détenu capable de me dépiauter ces bestiaux et de me les préparer... d'en faire un pâté...pourquoi pas... Oh ...Un... joli tir... Holà...deux...en pleine course celui-là...ce gardien est un véritable tireur d'élite... Sacré nom d'une pipe en terre glaise ...Trois...Finalement on va demander une taxe au cultivateur pour avoir débarrassé son champ d'une escadrille de lapins dévoreurs de jeunes pousses de blé... Holà...quatre... Fichtre ce type est terrible...dommage qu'il ait eu cet accident de vélo...Il roulait dans le sous-sol technique d'un établissement et n'a pas remarqué les canalisations qu'ils l'ont arrêté dans sa course... double fracture du crâne... Il ne connaissait plus sa propre identité... n'a plus reconnu son épouse...je me demande s'il ne le faisait pas exprès...il pensait même que son Directeur était le diable en personne...quoi que là il n'avait peut-être pas tort... Il a néanmoins été hospitalisé en psychiatrie durant six mois...Et là miracle...enfin...quand je dis miracle...Il déambulait dans un couloir et un ouvrier a laissé, l'instant de deux minutes, ouverte une armoire électrique...Eh oui... il est entré dedans blanc et est ressorti noircit...les cheveux brûlés... les yeux exorbités...électrocuté... bref... second incident gravissime...mais rédempteur... Il a retrouvé la mémoire... Bon au retour à la maison, c'est plutôt sa femme qui a eu du mal à le reconnaître... Les rapports avec son Directeur n'avaient pas changé par contre... Il a obtenu une mutation ici et depuis tout va bien...à peu près bien... Il a gardé quelques séquelles... conséquences de ces deux accidents malheureux... Mais bon...Cinq... !

Il va dans le tiroir du bureau et reviens à la fenêtre avec une paire de jumelles.

Monsieur Bonhomme : - Je crois que je vais organiser un concours de tir avec de possibles paris... ou des prix...enfin je verrais bien mais ce gars là est une mine d'or... C'est bien ce qu'il me semblait...les lapins morts ont tous, semble t-il, été touchés en plein front... C'est tout de même incroyable d'avoir été si secoué et d'être aussi doué...Je vais tout de même demander qu'il cesse son massacre parce que je n'autorise pas les membres du personnel à repartir avec de la nourriture!

Il pose les jumelles et interpelle sa secrétaire.

Monsieur Bonhomme : - Mademoiselle Pichingre s'il vous plait ? ...Mademoiselle Pichingre ?... Une pause ?... Ah non la voilà !

Mademoiselle Pichingre entre dans le bureau avec des papiers à la main.

Scène 15 : Monsieur Bonhomme – Mademoiselle Pichingre

Mademoiselle Pichingre : - Excusez-moi, Monsieur le Directeur mais je terminai le courrier à envoyer à l'ensemble des maisons d'arrêt précisant le concours de tir entre les surveillants pénitentiaires. Dois-je mettre qu'il y aura des prix ou que les paris seront autorisés pour les membres du personnel ?

Monsieur Bonhomme : - Comment savez-vous cela...je viens juste de l'imaginer !

Mademoiselle Pichingre : - Vous l'avez dit à haute voix et j'ai l'ouï fine comme je vous l'ai déjà dit Monsieur le Directeur !

Monsieur Bonhomme : - C'est ahurissant...Prodigieux...fabuleux... surprenant !

Mademoiselle Pichingre : - Donc ?

Monsieur Bonhomme : - Qu'en pensez-vous ?

Mademoiselle Pichingre : - La politique de l'Etat en matière de jeux d'argent et de hasard a pour objectif de limiter et d'encadrer l'offre et la consommation des jeux et d'en contrôler l'exploitation. Cette politique vise quatre objectifs. Premièrement : prévenir le jeu excessif ou pathologique et protéger les mineurs ; secondement : assurer l'intégrité, la fiabilité et la transparence des opérations de jeu ; Troisièmement : prévenir les activités frauduleuses ou criminelles ainsi que le blanchiment de capitaux et le financement du terrorisme; Quatrièmement : veiller au développement équilibré et équitable des différents types de jeu afin d'éviter toute déstabilisation économique des filières concernées !

Monsieur Bonhomme : - Je vois que vous en connaissez un rayon sur la question ...et ?

Mademoiselle Pichingre : - On s'en moque !

Monsieur Bonhomme : - C'est-à-dire ?

Mademoiselle Pichingre : - On se fout royalement de cette foutue loi et on organise notre petit business en dehors de toute contrainte !

Monsieur Bonhomme : - Vous pensez que l'on ne risque rien ?

Mademoiselle Pichingre : - Appelez un juge, il vous confirmera... !

Monsieur Bonhomme : - ça ne va pas la tête ...je ne vais surtout pas ébruiter cette idée... !

Mademoiselle Pichingre : - Alors je prépare tout !

Monsieur Bonhomme : - Oui mais... !

Mademoiselle Pichingre : - Les paris se feront en ...cacahuètes !

Monsieur Bonhomme : - C'est d'un sérieux.... Ah je comprends... en cacahuètes transformables ?

Mademoiselle Pichingre : - Oui, à la fin les parieurs pourront transformer leurs cacahuètes en euros !

Monsieur Bonhomme : - Je reconnais là un esprit machiavélique mais extrêmement pratique...je vous félicite et vous gagnerez honnêtement cette prime méritée !

Mademoiselle Pichingre : - Merci Monsieur le Directeur !

Monsieur Bonhomme : - Bon ...je ne suis pas mécontent de cette journée... des affaires classées et des perspectives sympathiques !

Mademoiselle Pichingre : - Selon Timothée les recettes escomptées pour ce type d'activité est dix fois supérieures aux sommes mises en investissement... Ce qu'il nous faudra étudier précisément c'est la communication interne et externe à mettre en œuvre pour préserver

l'activité elle-même et intéresser le plus grands nombres de joueurs et de participants car sans participants il n'y aurait aucun intérêt !

Monsieur Bonhomme : - Excusez ma méconnaissance mais Timothée c'est un économiste connu ?

Mademoiselle Pichingre : - Oh oui toute la prison le connaît... il est au second bâtiment à l'étage... Il a déjà fait gagner pas mal d'argent à pas mal de monde !

Monsieur Bonhomme : - Pourquoi a-t-il été condamné ?

Mademoiselle Pichingre : - De mémoire, il avait fait ses classes à la Banque populaire et au crédit agricole mais c'est un passage chez BNP Paribas qui lui a permis de se familiariser avec le monde du cinéma. Plusieurs artistes, comédiennes, metteurs en scène, chanteurs, étaient devenus ses clients. Il les a fidélisés et les a embarqués ensuite à la banque Fideuram Wargny, qu'il a intégré durant une dizaine d'années. C'est là qu'il a commis ses premiers dérapages avant de multiplier les prêts auprès de ses «amis» du showbiz. Le banquier s'est ensuite retrouvé pris au piège lorsque les bénéficiaires des prêts ont refusé les uns après les autres de le rembourser. Les uns devenaient les débiteurs des autres et ainsi de suite... C'était même amusant parce qu'une artiste devenait cliente indirecte d'une autre artiste... Quand on sait quelles sont les relations d'amitié qu'il peut exister entre les comédiennes par exemple on n'imagine pas la suite : Comment je dois de l'argent à celle-là ? Quelle horreur ! ... Bref il y a eu plus d'une cinquantaine de plaintes...Six ans de condamnation !

Monsieur Bonhomme : - Six ans tout de même !

Mademoiselle Pichingre : - Ce n'est pas Bernard Madoff non plus !

Monsieur Bonhomme : - Nous n'avons jamais eu cela en France : cent cinquante ans de condamnation...Quel dommage !

Mademoiselle Pichingre : - Vous êtes nostalgique des états unis ?

Monsieur Bonhomme : - un peu... !

Mademoiselle Pichingre : - Savez-vous combien il y a de condamnations à mort dans le monde ?

Monsieur Bonhomme : - Non pas vraiment mais...

Mademoiselle Pichingre : - La plupart des exécutions en 2011 ont eu lieu dans huit pays: en Arabie Saoudite, en Chine, en Corée du Nord, aux États-Unis, en Irak, en Iran, en Somalie et au Yémen. La Chine aurait exécuté des milliers de personnes, soit bien plus que dans le reste de la planète. En quatrième position sur le plan mondial, figurent, juste après le Yémen, les Etats-Unis, avec quarante six exécutions en 2010 !

Monsieur Bonhomme : - Oui je sais tout cela mais... !

Mademoiselle Pichingre : - Cent dix condamnations à mort aux Etats-Unis... Trois juridictions, le Texas, la Virginie et l'Oklahoma, sont responsables de plus de la moitié de l'ensemble des exécutions !

Monsieur Bonhomme : - C'est abominable mais... !

Mademoiselle Pichingre : - C'est une honte... C'est horrible... monstrueux... inhumain... ignoble ... infâme... abject... ce n'est pas digne d'hommes...quand je pense que leur déclaration d'indépendance aurait influencé nos rédacteurs de la déclaration des droits de l'homme et du citoyen... !

Monsieur Bonhomme : - C'est possible mais... !

Mademoiselle Pichingre : - Mais quoi ? Mais quoi dites-moi... !

Monsieur Bonhomme : - Je suis totalement contre la peine de mort partout dans le monde !

Mademoiselle Pichingre : - Ah ben il fallait le dire !

Monsieur Bonhomme : - Ce n'est pas faute d'avoir essayé... Je disais simplement que parfois les condamnations ...en dehors de la peine de mort... étaient très élevées aux états unis et que pour certains cas ... c'était salutaire !

Mademoiselle Pichingre : - Il fallait le dire... !

Monsieur Bonhomme : - Euh, Ce n'est pas faute d'avoir essayé !

Mademoiselle Pichingre : - - Il fallait le dire... !

Monsieur Bonhomme : - J'ai essayé !

Mademoiselle Pichingre : - Il fallait le dire... !

Monsieur Bonhomme : - Vous avez raison, j'aurai dû le dire !

Mademoiselle Pichingre : - Nous sommes d'accord ! Oups mon téléphone sonne !

Monsieur Bonhomme : - Je n'entends rien...ah oui c'est vrai...ouï fine !

Mademoiselle Pichingre sort rapidement puis passe sa tête à la porte.

Mademoiselle Pichingre : - C'est un appel pour vous Monsieur le Directeur !

Monsieur Bonhomme : - Passez le moi...c'est qui ?

Mademoiselle Pichingre : - Le Directeur des services hospitaliers !

Monsieur Bonhomme : - ah non !

Mademoiselle Pichingre : - Trop tard !

Le Directeur décroche son téléphone de bureau en faisant la grimace.

Monsieur Bonhomme : - ...Bonjour cher ami, que me vaut un appel téléphonique si enjoué ? Ah j'ai mal perçu le ton de votre appel ? Expliquez-moi donc l'objet alors de cette déconvenue !...

Il rit en silence de son sens de la répartie mimant que le Directeur hospitalier tournerait son nez n'appréciant pas la plaisanterie.

Monsieur Bonhomme : - ...Oui...bien entendu je comprends...oh que oui... bien sûr ... Je suis totalement d'accord avec vous... !

Il pense tout haut en masquant le téléphone pour qu'on ne l'entende pas.

Monsieur Bonhomme : - Le comble de la suffisance est de penser un instant qu'on peut s'instruire de quelque chose en s'écoutant monologuer... !

Il reprend le téléphone et feints d'instaurer la conversation.

Monsieur Bonhomme : - Oui bien entendu le Comité d'Hygiène... droit de retrait ... forcément c'est une arme des syndicats... Oui cela me gêne autant que cela vous importe... cela nuit à nos deux directions... Ah oui votre Directeur Général n'est pas très satisfait de la situation... le mien non plus... enfin je veux dire mon Directeur interrégional bien entendu... !

Il met à nouveau sa main devant le combiné.

Monsieur Bonhomme : - Je m'en tape... je n'en ai que faire... je m'en bats l'oignon... je n'en ai rien à secouer... comme le diraient les ch'tis : « *Fàrme eût'bouke, tîn néh î vâ kêîr éddîn !* » ...traduction pour les profanes : Ferme ta bouche ton nez va tomber dedans !

Il s'amuse et reprend la conversation.

Monsieur Bonhomme : - Je conçois parfaitement l'environnement difficile pour vos personnels et je contribue à le rendre meilleur... !

Il rit et continue à se moquer.

Monsieur Bonhomme : - Mais ce qu'il me gonfle... je vais l'inviter à me rendre visite ici et l'autre fol dingo fera une séance de tir au pigeon... !

Il tape sur son bureau avec une agrafeuse.

Monsieur Bonhomme : - Oui ? Attendez Monsieur le Directeur... Oui ? Que se passe t-il ? J'avais demandé à ce que l'on ne me dérange sous aucun prétexte... Je suis avec quelqu'un de très important dans la santé... Oui un homme illustre... Comment ? La Ministre des affaires sociales et de la Santé... Ah ben oui passez moi donc le téléphone... Ne quittez pas, je vous reprends immédiatement après... !

Il fait semblant d'obtenir un second téléphone et met son interlocuteur en attente en posant le téléphone sur le bureau.

Monsieur Bonhomme : - Bonjour Madame la Ministre... Oui je sais que je peux vous appeler par votre prénom mais je n'ose toujours pas... que me vaut votre appel ?...Le Directeur hospitalier en charge des centres pénitentiaires et des secteurs de psychiatrie ? Il me causerait des problèmes ?...Mais Pas du tout, notre entente est cordiale, chaleureuse même, presque amicale...bon je n'irai pas jusqu'à affectueuse mais nous sommes sincères et très professionnels dans nos échanges... Si toutefois j'aurai un souci à l'avenir avec lui ? Cela n'arrivera pas...Oui d'accord je vous en informerai... Mais je vous assure que l'entente est correcte... Merci de cet appel Madame la Ministre... la prochaine fois je ferai un effort pour votre prénom...c'est d'accord...bonne journée.... !

Il est hilare, danse autour de son bureau... fait des signes au téléphone qui est toujours posé sur le bureau. Puis délicatement il reprend le téléphone.

Monsieur Bonhomme : - Excusez-moi mais je ne pouvais ne pas répondre à une Ministre de la république...d'autant plus que c'était la vôtre et pas la mienne !...Bon, j'ai dû un peu oublier de quoi nous nous entretenions avec cet appel rare et surprenant mais qui néanmoins m'a fait plaisir... Où en étions-nous ?... Rien d'important ? Bon d'accord mais surtout appelez-moi...n'hésitez pas, je suis toujours disponible pour vous...Bonne journée ...à bientôt cher ami !

Il raccroche réjoui, gai, épanoui...

Scène 16 : Monsieur Bonhomme – Mademoiselle Pichingre

Il va se rasseoir dans son fauteuil, se sert un petit verre, prend ses aises.

Monsieur Bonhomme : - Mademoiselle Pichingre ?

La secrétaire fait une entrée en se prenant les pieds dans ...les pieds... elle manque de tomber.

Monsieur Bonhomme : - Holà pas d'accident de travail ... ça va ?

Mademoiselle Pichingre : - Rien de grave...une fausse manœuvre... J'ai zigzigué au lieu de zigzaguer... !

Monsieur Bonhomme : - Mademoiselle Pichingre !

Mademoiselle Pichingre : - Oui Monsieur le Directeur ?

Monsieur Bonhomme : - Comment vous dire ?

Mademoiselle Pichingre : - Sais pas !

Monsieur Bonhomme : - Puis-je après notre folle journée, vous inviter à diner ?

Mademoiselle Pichingre : - Diner ? Tous les deux au restaurant ?

Monsieur Bonhomme : - Oui !

Mademoiselle Pichingre : - Est-ce raisonnable ?

Monsieur Bonhomme : - Mais oui !

Mademoiselle Pichingre : - Le Directeur et sa subordonnée !

Monsieur Bonhomme : - Mais oui !

Mademoiselle Pichingre : - Les relations de travail ne vont-elles pas s'en trouver altérées ou en tous les cas ne seront-elles pas différentes ?

Monsieur Bonhomme : -Mais non !

Mademoiselle Pichingre : - Bon alors j'accepte...chez Auguste !

Monsieur Bonhomme : - Comme vous y allez...chez Auguste !

Mademoiselle Pichingre : - Seriez-vous radin ? Vous avez des oursons dans les poches ?

Monsieur Bonhomme : - Non mais dès qu'on est à table rien que de regarder la carte j'ai une sorte de montée de tension et un petit serrement cardiaque qui est proche d'une crise... bref je me sens mal à la simple lecture des menus !

Mademoiselle Pichingre : - et de leurs prix !

Monsieur Bonhomme : - Surtout de leurs prix !

Mademoiselle Pichingre : - Mais c'est un souvenir inoubliable !

Monsieur Bonhomme : - Oui pour mon compte en banque !

Mademoiselle Pichingre : - Bon n'en parlons plus si vous êtes si avare autant oublier cette sortie qui vous paraissait plutôt intéressante tout à l'heure quand vous me l'avez proposée !

Monsieur Bonhomme : - Oui mais... !

Mademoiselle Pichingre : - J'aurai mis une petite robe très courte et très glamour, de la même couleur que mes prunelles... mes chaussures à haut talons... enfin bref n'en parlons plus !

Elle se dirige vers la porte en balançant son postérieur. Le directeur observe son déhanchement.

Monsieur Bonhomme : - Je n'ai pas dit que je n'y pensais plus moi !

Mademoiselle Pichingre : - Ah tiens ?

Le Directeur se met à déclamer un poème de Ronsard en faisant de grands gestes et en y mettant le ton.

Monsieur Bonhomme : - Mignonne, allons voir si la rose

Qui ce matin avoit desclose
Sa robe de pourpre au Soleil,
A point perdu ceste vesprée
Les plis de sa robe pourprée,
Et son teint au vostre pareil.

Las ! voyez comme en peu d'espace,
Mignonne, elle a dessus la place
Las ! las ses beautés laissées choir !
Ô vraiment marastre Nature,
Puis qu'une telle fleur ne dure
Que du matin jusques au soir !

Donc, si vous me croyez, mignonne,
Tandis que vostre âge fleuronne
En sa plus verte nouveauté,
Cueillez, cueillez vostre jeunesse :
Comme à ceste fleur la vieillesse
Fera ternir vostre beauté.

Un silence s'instaure. Tous les deux restent immobiles à se regarder, lui en attente, elle médusée.

Mademoiselle Pichingre : - Je n'ai pas tout compris mais c'était joli... c'était de l'allemand ?

Monsieur Bonhomme : - Non du Ronsard !

Mademoiselle Pichingre : - Ah je ne connais pas cette langue !

Monsieur Bonhomme : - je suis dépité d'entendre ça !

Mademoiselle Pichingre : - Ne soyez pas vulgaire Monsieur le Directeur !

Monsieur Bonhomme : - dépité...désappointé...désenchanté...désillusionné...déçu !

Mademoiselle Pichingre : - Ah ben voilà...déçu, je comprends parfaitement !

Monsieur Bonhomme : - Je suppose qu'après cet échange vous ne souhaitez plus partager ce repas dans le restaurant le plus chic, le plus classe et le plus cher de notre zone géographique élargie ?

Mademoiselle Pichingre : - Malgré tout : si !

Monsieur Bonhomme : - Vous ne préférez pas un petit restaurant gastronomique sympa où il y a moins de chichis ?

Mademoiselle Pichingre : - Non !

Monsieur Bonhomme : - Une gargote sympathique où les patrons nous feraient la bise et s'attèleraient à nous ravir de leurs plats régionaux ?

Mademoiselle Pichingre : - Non !

Monsieur Bonhomme : - Un exotique où les serveurs et les serveuses nous traduiraient avec difficulté le menu...Nous serions les explorateurs d'une cuisine inconnue et raffinée !

Mademoiselle Pichingre : - Non !

Monsieur Bonhomme : - Où alors un russe où les violons, les mandolines et les balalaïkas tournoieraient autour de nous en un rythme endiablé : kalinka...kalinka...kalinka !

Mademoiselle Pichingre : - Non !

Monsieur Bonhomme : - Bon...allons-y pour ce restaurant poussiéreux où les serveurs et le Maître d'hôtel sont aussi anciens que le mobilier... !

Mademoiselle Pichingre : - Eh bien voilà !

Monsieur Bonhomme : -... Où la bouteille de champagne c'est deux semaines de mobil home sur la côte d'azur !

Mademoiselle Pichingre : - Excellent !

Monsieur Bonhomme : - La petite note salée représentera un aller retour Paris-Saint Petersburg !

Mademoiselle Pichingre : - Il fait trop froid là bas !

Monsieur Bonhomme : - Où un voyage d'une semaine dans les caraïbes.... Et là je me doute de votre remarque !

Mademoiselle Pichingre : - Comme le pirate !

Monsieur Bonhomme : - Bingo ! Je m'en doutais !

Mademoiselle Pichingre : - Vous au moins vous savez parler aux femmes !

Monsieur Bonhomme : - Oui... je m'en serais bien abstenu !

Mademoiselle Pichingre : - Rouge ? Blanche ? Noire ?

Monsieur Bonhomme : - Quoi donc ?

Mademoiselle Pichingre : - La robe !

Monsieur Bonhomme : - Rouge ça fait petit chaperon... Noire ça fait un peu deuil... Blanche ça fait sainte nitouche... il n'y a pas avec plein de fleurs ou un truc dans ce genre là ?

Mademoiselle Pichingre : - Je risque d'attirer les gros bourdons !

Monsieur Bonhomme : - Oui ben dans ce type de restaurant les gros bourdons n'existent pas... au prix des plats tous les hommes sont minces, élancés... ils doivent souvent s'arrêter au hors d'œuvre et au pichet d'eau du robinet... Un radis au beurre de Bretagne... Une assiettée de carottes râpées vinaigrette du chef... Un émincé de betterave rouge façon Auvergnat... !

On tape énergiquement à la porte

Scène 17 : Monsieur Bonhomme – Mademoiselle Pichingre – Vincent.

Monsieur Bonhomme : - Mais qui donc est-ce encore ?

Mademoiselle Pichingre : - Je ne sais pas !

Monsieur Bonhomme : - Regardez donc, Mademoiselle Pichingre... !

Elle regarde rapidement en ouvrant la porte et la referme aussi rapidement.

Mademoiselle Pichingre : - C'est l'infirmier Monsieur le Directeur !

Monsieur Bonhomme : - Que me veut-il ? ...on vient de se voir... l'accord a été concluant... Faites-le entrer !

Elle ouvre la porte et annonce Vincent en appuyant sa présentation.

Mademoiselle Pichingre : - Monsieur Vincent infirmier de la Fonction Publique Hospitalière !

Monsieur Bonhomme : - Nous ne sommes pas au bal des débutantes non plus... !

Vincent : - Excusez-moi de revenir vers vous mais la chose est grave !

Monsieur Bonhomme : - Je me doutais un peu que ce n'est pas parce qu'il n'y a plus de sucres pour le café ...allons-y annoncez-moi ce que je vais encore devoir supporter!

Vincent : - Nous distribuons tous les jours, trois fois par jour depuis trois mois des calmants au détenu de la cellule 203 !

Monsieur Bonhomme : - C'est qu'il en a certainement besoin...votre médecin les prescrit... donc ?

Vincent : - Malgré les fouilles, je viens d'apercevoir un carton rempli de nos prescriptions non prises !

Monsieur Bonhomme : - Ah ? Un économe qui fait quelques réserves ?

Vincent : - Plutôt un trafic qui est en train de se préparer !

Monsieur Bonhomme : - Holà comme vous y allez !

Vincent : - Malgré les fouilles, recherches et autres prospections !

Monsieur Bonhomme : - Donc ?

Vincent : - Comment se fait-il que vos gardiens ne se soient aperçus de rien et de surcroît n'ont rien fait quand j'ai montré du doigt le carton plein de médicaments ?

Monsieur Bonhomme : - Montrer du doigt ne se fait pas ... Je plaisante...oui la chose est grave...je vais m'en occuper... Dois-je mentionner aux gardiens qui les accusent de complicité de trafic au sein de la prison?

Vincent : - Mais non !

Monsieur Bonhomme : - Je resterai donc discret et vous également jeune homme !

Vincent : - Bien sûr mais faites quelque chose !

Monsieur Bonhomme : - Merci jeune homme de votre participation...Mademoiselle, reconduisez Vincent...merci, j'ai encore un monceau de travail à effectuer d'ici ce soir !

Mademoiselle Pichingre sans mot dire invite Vincent à sortir de la pièce. Elle referme la porte derrière lui.

Scène 18 : Monsieur Bonhomme – Mademoiselle Pichingre

Monsieur Bonhomme : - Ah...du calme enfin...du calme...de la tranquillité... un peu de repos dans ce monde de brutes...et de truands !

Mademoiselle Pichingre : - Dans une prison il n'y a pas tellement de bons sauf un pauvre malheureux qui criera qu'il est innocent, que personne ne croira mais qui sera reconnu innocent par son ADN et finalement relâché...mais lequel est-ce ?... On ne sait pas...Pourtant tout le monde sait que c'est possible...qu'il y en a un...une injustice a été perpétrée... la condamnation avait été souveraine, et, quelqu'un hurle qu'il n'a rien fait...La prison reste silencieuse et un avocat se morfond à cause de son incompétence...!

Monsieur Bonhomme : - Bon vous avez terminé de me faire un film ?

Mademoiselle Pichingre : - Excusez-moi Monsieur le Directeur !

Monsieur Bonhomme : - Sachez pour votre gouverne qu'un juge a toujours raison...et que s'il a tort, c'est qu'il avait été mal informé... Il n'y a jamais d'innocent en prison, il y a des individus victimes de leurs infortunes ou de leurs mauvais choix!

Mademoiselle Pichingre : - C'est parfois injuste !

Monsieur Bonhomme : - Il vaut mieux commettre une imparfaite injustice que de vivre dans un parfait désordre !

Mademoiselle Pichingre : - Je ne pense pas comme vous !

Monsieur Bonhomme : - Penser ne suffit pas, il faut obligatoirement penser à quelque chose !

Mademoiselle Pichingre : - Oh ce n'est pas gentil ça !

Monsieur Bonhomme : - Vous vous rattraperez au restaurant avec un bon homard ... Pour un homard grillé ou rôti, un vin de la Vallée du Rhône: un Condrieu ou un grand Bourgogne comme un Chablis, un Meursault ou un Puligny Montrachet. On peut aussi préférer un vin d'Alsace et choisir un Riesling ou un Gewurztraminer, ou bien s'orienter vers un grand vin blanc de Provence comme un Bandol, aromatique et puissant. Pour un homard à l'Américaine: la Vallée du Rhône toujours avec un Château Grillet, un Châteauneuf du Pape blanc ou un Bandol rosé de Provence !

Mademoiselle Pichingre : - Je serai accompagné et guidée par un connaisseur !

Monsieur Bonhomme : - Connaisseur...mais surtout commanditaire de l'expédition !

Mademoiselle Pichingre : - Je ne serai pas indifférente !

Monsieur Bonhomme : - Indifférente à quoi ?

Mademoiselle Pichingre : - Aux petites attentions que vous m'adresserez !

Monsieur Bonhomme : - Pourquoi, vous pensez que je pourrais être proche de vous ?

Mademoiselle Pichingre : - Proche...oui !

Monsieur Bonhomme : - Très proche ?

Il s'approche d'elle.

Mademoiselle Pichingre : - Pourquoi pas !

Monsieur Bonhomme : - Très très proche ?

Mademoiselle Pichingre : - Si j'accepte d'aller dîner au restaurant, rien qu'à deux, en tête à tête, avec mon patron, mon directeur, mon supérieur hiérarchique...c'est que la raison n'est ni le travail ni la petite prime annuelle !

Monsieur Bonhomme : - Quelques sentiments seraient-ils nés ?

Mademoiselle Pichingre : - C'est possible !

Monsieur Bonhomme : - Je suis agréablement surpris !

Mademoiselle Pichingre : - Vous n'êtes tout de même pas mon ravisseur, ni moi l'otage et c'est assez éloigné du syndrome de Stockholm !

Il se rapproche d'elle, tente de la prendre dans les bras. Elle, s'esquive rapidement.

Monsieur Bonhomme : - Mademoiselle Pichingre !

Mademoiselle Pichingre : - Non mais ça ne va pas la tête ? Je vous rappelle Monsieur le Directeur que nous sommes sur notre lieu de travail ! Le harcèlement sexuel en milieu de travail est un abus de pouvoir. Comme d'autres formes de violence sexuelle, le harcèlement sexuel révèle et renforce l'inégalité entre les hommes et les femmes dans notre société !

Monsieur Bonhomme : - Mais seulement si ce n'est pas désiré !

Mademoiselle Pichingre : - Eh bien je ne le désire pas au travail... Après le diner... dans la quiétude d'une relation privée sereine... peut-être que d'autres progressions pourraient être envisageables !

Monsieur Bonhomme : - Très bien... Tout va donc pour le mieux... la soirée s'annonce sympathique... très sympathique... plus rien ne semble s'opposer à ce que notre relation s'extériorise dans une ambiance feutrée... sans doute câline... !

Le Directeur s'approche à nouveau de la secrétaire et la prend par la main. A ce moment précis, la porte s'ouvre brusquement et le chef Malard, essoufflé, fait irruption en criant.

Scène 19 : Monsieur Bonhomme – Mademoiselle Pichingre – Le Chef Malard – Vincent.

Le Chef Malard : - Monsieur le Directeur... Monsieur le Directeur !

Monsieur Bonhomme : - Que se passe t-il Chef Malard, pourquoi cette intrusion sans frapper ?

Le Chef Malard : - C'est terrible Monsieur le Directeur !

Monsieur Bonhomme : - Quoi donc ?

Le Chef Malard : - Monsieur le Directeur... Monsieur le Directeur... ils se sont fait la malle !

Monsieur Bonhomme : - Mais qui, bon sang ?

Le Chef Malard : - Mais je ne sais pas... je ne sais plus... je perds la tête !

Monsieur Bonhomme : - Reprenez vos esprits mon pauvre vieux et dites-moi vite !

Le Chef Malard : - Ah oui...Le pervers des Batignolles et le chatouilleur de Chatillon !

Monsieur Bonhomme : - Comment ?

Le Chef Malard : - Dans un coffre !

Monsieur Bonhomme : - un coffre en quoi ?

Le Chef Malard : - Un coffre de voiture !

Monsieur Bonhomme : - Mais quel est le con ?

Le Chef Malard : - La ministre !

Mademoiselle Pichingre : - Oh mon dieu, ne me dites pas qu'ils se sont planqués dans le coffre de la voiture de la Ministre ?

Le Chef Malard : - Si !

Monsieur Bonhomme : - Où était le chauffeur ?

Le Chef Malard : - Il buvait un verre avec les surveillants !

Monsieur Bonhomme : - Dans quel pétrin allons-nous être ?

Le Chef Malard : - Surtout s'ils prennent la Ministre en otage...le Chatouilleur et le pervers !

Monsieur Bonhomme : - Une catastrophe !

Le Chef Malard : - Une véritable humiliation pour nos services, pour la prison, pour l'honneur de la pénitencier !

Monsieur Bonhomme : - Une catastrophe pour ma carrière !

Mademoiselle Pichingre : - Encore un restau de foutu !

Le Chef Malard : - Je n'aurai pas ma super prime !

Vincent entre à son tour complètement dépité. Il s'adresse de façon assez agressive au Directeur.

Vincent : - Il est malade votre agent ?

Monsieur Bonhomme : - Quel agent ?

Vincent : - Le fou furieux qui est dans son mirador !

Le Chef Malard : - Votre petit Antoine !

Monsieur Bonhomme : - Le tueur de lapin ?

Le Chef Malard : - Oui !

Monsieur Bonhomme : - Qu'a-t-il encore fait ?

Vincent : - Il vient de balancer une grenade sur le parking du personnel en criant : « *Remember Fort Alamo !* »... malade ce type, complètement ouf, zinzin, détraqué !

Monsieur Bonhomme : - Des blessés ? Des morts ?

Vincent : - Non elle était factice, mais, un accouchement prématuré...notre psychologue est partie vers la maternité souffrant de fortes contractions !

Monsieur Bonhomme : - Il faut voir les choses du bon côté... une grenade est faite pour tuer, déchieter et en finalité c'est une naissance qui viendra faire sourire de joie tout le personnel !

Vincent : - Mais ce type est dingue, totalement siphonné !

Monsieur Bonhomme : - C'est un recrutement politique, je n'y peux rien, c'est le fils d'un élu de... renom... il m'a été quasiment imposé... dites-moi que cela n'arrive jamais dans votre foutue fonction publique hospitalière !

Vincent : - Je...je...non c'est courant également ! Mais là y'a des limites !

Mademoiselle Pichingre : - Il faut l'abattre !

Monsieur Bonhomme : - Non mais ça ne va pas la tête ?

Mademoiselle Pichingre : - Mon grand père a toujours dit lorsque la vache ne va pas bien dans sa tête il faut l'abattre !

Monsieur Bonhomme : - Ce n'est pas une vache folle c'est un surveillant tout de même !

Le chef Malard se met au garde à vous et cite le serment des surveillants pénitentiaires.

Le chef Malard : - « Je jure de bien et loyalement remplir mes fonctions et d'observer les devoirs qu'elles m'imposent dans le strict respect des personnes confiées au service public pénitentiaire et de leurs droits. Je m'engage à me conformer à la loi et aux ordres reçus et à ne faire qu'un usage légitime des pouvoirs qui me sont confiés ! »

Monsieur Bonhomme : - Eh oui Chef, l'honneur et l'intégrité des surveillants !

Vincent : - Alors qu'allons-nous faire ?

Mademoiselle Pichingre : - Deux évasions, une prise d'otage, un gardien dingo, un accouchement prématuré...

Vincent : - La douche qui ne fonctionne toujours pas !

Mademoiselle Pichingre : - Mon restau qui vient de tomber dans les oubliettes !

Le Chef Malard : - La promotion du Directeur et ma prime dans les oubliettes aussi
Mademoiselle Pichingre !

Monsieur Bonhomme : - Eh bien réconcilions tout ce petit monde... je vous invite tous au restaurant...vous me laisserez la place près de ma secrétaire !

Vincent : - Restaurant ?

Monsieur Bonhomme : - Quand tout est au plus mal, il faut tenter de tirer quelque chose de positif... Si la Ministre sort indemne de cette situation, si notre petit Antoine épuise assez rapidement ses munitions sans ne blesser personne, si le plombier reprend le travail et remet en fonction les douches pour le personnel hospitalier, si la psychologue accouche d'un beau bébé... tout sera finalement une bonne fin !

Vincent : - Vous pensez réellement ce que vous dites ?

Monsieur Bonhomme : - Tous les hommes, toutes les femmes pensent que le bonheur si recherché se trouve au sommet d'une immense montagne alors qu'il est là, qu'il réside dans la façon de la gravir !

Tout le monde le regarde interloqué par ses propos.

Mademoiselle Pichingre : - Alors on fait quoi ?

Monsieur Bonhomme : - Quel est votre prénom Mademoiselle ?

Mademoiselle Pichingre : - Gwendoline...monsieur le Directeur !

Monsieur Bonhomme : - Eh bien Gwendoline, Vincent et Maximilien, je vous invite à me suivre jusqu'au parking ... La vie est faite d'événements plus ou moins importants et de petits rien... Allons ajouter un petit rien ... nous reprendrons le cours des grands moments une autre fois... espérons que notre Antoine ne nous prendra pas pour cibles... Pour rabibocher nos deux institutions je dirai que la prison est une île murée où la société enterre ses échecs et où la santé est le plus grand des trésors !

Monsieur Bonhomme entraine tout le monde vers la porte

RIDEAU – LUMIERES

FIN